

N° 31

3^e ANNÉE.
3 Août 1923.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Cliché Ivano, exclusif

SESSUE HAYAKAWA

Le célèbre artiste japonais vient d'arriver en France, pour tenir le rôle principal du film tiré de *La Bataille*, de Claude Farrère. Ce Film d'Art, production Vandal et Delac, sera édité par la grande Maison française Louis Aubert.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . 40 fr.
— Six mois . 22 fr.
— Trois mois . 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL
Directeur-Rédacteur en Chef
Bureaux: 8, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél.: Gutenberg 32-32
Les abonnements partent le 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . 50 fr.
— Six mois . 28 fr.
— Trois mois . 15 fr.
Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

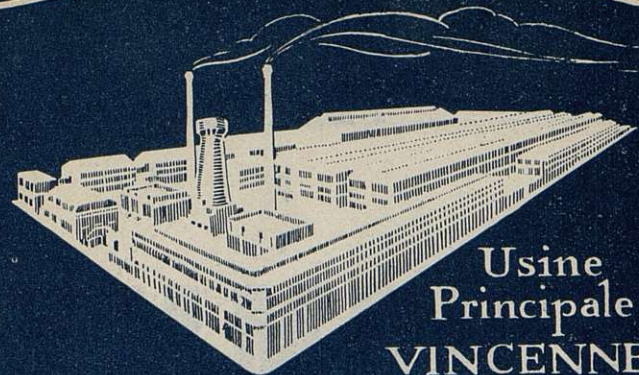
	Pages
UN QUART D'HEURE AVEC TSURU AOKI ET SESSUE HAYAKAWA, <i>par Florey</i> ..	151
A LA RÉCEPTION DE SESSUE HAYAKAWA ET TSURU AOKI, <i>par André Tinchant</i>	152
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : MAXIME DESJARDINS, <i>par Albert Bonneau</i> ..	153
ASSOCIATION DES AMIS DU CINÉMA	156
CINÉMA AU MEXIQUE	156
CINÉMA A TUNIS, <i>par Slouma Abderrazak</i>	156
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	156
A HOLLYWOOD : LA FAUNE DU STUDIO, <i>par Robert Florey</i>	157
NOS CONCOURS : Quelle héroïne désirez-vous voir interpréter par Mme Soava Gallone ?	162
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE: Geneviève Félix, <i>par J. Arroy</i>	163
LES POÈMES DE L'ÉCRAN : Les Grandes Espérances, <i>par Olivier de Gourcuff</i>	163
SCÉNARIOS : Les Rôleurs de l'Air (4 ^e épis.) L'Homme sans nom (1 ^{er} chap.) ..	164
LES GRANDS FILMS: (L'Auberge Rouge; La Mère Folle; Marié malgré lui), <i>par Jean de Mirbel</i>	165
CE QUE L'ON DIT, <i>par Lucien Doublon</i>	168
LIBRES-PROPOS : En plein Air, <i>par Lucien Wahl</i>	170
ECHOS, <i>par Lynn</i>	170
LES FILMS DE LA SEMAINE: (Deux Amours; Le Chemin de Roseland; Un Coup d'Etat; L'Homme sans Nom), <i>par André Tinchant</i>	171
LES PRÉSENTATIONS: (Au pied du Vésuve; Le lien du Souvenir; La Flam- blée; Le Juge d'instruction), <i>par Albert Bonneau</i>	172
LE COURRIER DES AMIS, <i>par Iris</i>	173

EN BANLIEUE 40 MINUTES PARIS

CINÉMA Joli Palace de 800 places avec galerie. Salle de Sociétés, bal dancing-noces. Banquets. Buvette Gde licence. Installation et matériel parfaits. Secteur Ville. 2 moteurs secours. Projection parfaite 4 séances de ciné par semaine. Bail 15 ans. Loyer 5.000 frs appartement confortable compris. Affaire sérieuse tenue depuis 3 ans par même propriétaire qui annonce un bénéfice annuel de 50.000. On traite avec 70.000 et facilités.

CINE-MUSIC-HALL Banlieue immédiate de 45.000 habitants. Bail 18 ans. Loyer 4.500 frs y compris superbe habitation. Etablissement entièrement remis à neuf. 550 fauteuils et galerie. Loges. Scène. Loges d'artistes. 5 séances ciné. 1 gala par quinzaine. Bénéfices annoncés 50.000 On traite avec 60.000 et facilités.

Ecrire ou voir GOSSIOIME, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris. Téléphone : Trudaine 12-69.

Usine
Principale
VINCENNESla positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMAUsines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



Les Amateurs de Cinéma
pourront suivre
l'Extraordinaire Sérial

L'HOMME SANS NOM

à partir du 3 Août 1923



dans tous
les Etablissements ci-contre
(PARIS & BANLIEUE)

Grandes Productions Cinématographiques
14, Avenue Rachel, Paris (18^e)

Vous irez voir L'HOMME SANS NOM

A

PATHE-PALACE
LUTETIA-WAGRAM
LE SELECT
LE METROPOLE
LE CAPITOLE
CINEMA ST-MARCEL
LYON-PALACE
Gd CINEMA LECOURBE
FEERIC-CINEMA
TIVOLI
PALAIS ROCHECHOUART
VOLTAIRE PALACE
REGINA PALACE
GRENELLE PALACE
CINEMA PARADIS
CINEMA ST-PAUL
MONTROUGE-PALACE
ARTISTIC-CINEMA
PALAIS DES FETES
GAMBETTA PALACE
PALAIS DE LA MUTUALITE
GRAND CINEMA
CINEMA-PERNETY
STELLA PALACE
CINEMA DE LA PEPINIERE
VICTORIA
GRAND ROYAL
PHENIX CINEMA
CINEMA SECRETAN
Cinéma de L'HOTEL DE VILLE
CINEMA SAINT-SABIN
MAGIC CINEMA (Levallois)
OLYMPIA (Clichy)

KURSAAL (Boulogne)
ALHAMBRA (Saint-Ouen)
MAGIC (Les Lilas)
KERMESSE (Saint-Maur)
IDEAL (Clamart)
ALHAMBRA (Versailles)
PANTIN-PALACE
CAFE-CINEMA (Créteil)
JOINVILLE-PALACE
PLAISANCE-CINEMA
KURSAAL (Montreuil)
CASINO (Billancourt)
VITRY-PALACE
PELE-MELE (Pantin)
ALCAZAR (Asnières)
EDEN (Aubervilliers)
SUCCES-PALACE (Pré-st-Gerv.)
EDEN (Charenton)
BIORAMA (Bois-Colombes)
MODAN (Asnières)
CINE-THEATRE (La Garenne)
VICTOR-HUGO (Alfortville)
CINE DE LA PLAINE
(Plaine-Saint-Denis)
LE CAPITOLE (Suresnes)
SPLENDID-CINEMA
(Choisy-le-Roy)
ROYAL-PALACE (Nogent-s.-M.)
CASINO (Noisy-le-Sec)
CINEMA DE LA GARE
(Issy-les-Moulineaux)
BIJOU-CINEMA (Saint-Denis)
GAVITE (Pavillon-sous-Bois)
TRIANON (Romainville)

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

vient de présenter

- **LEAH BAIRD** -

DANS

l'Erreur du Mari

Comédie en 5 Parties

ÉDITION DU 12 OCTOBRE

et

Une Journée à Loufoc-Plage

Scène comique interprétée par

HARRY POLLARD



ÉDITION DU 12 OCTOBRE



(Cliché Abel, Paris)
TSURU AOKI et SESSUE HAYAKAWA à leur arrivée à Paris, gare Saint-Lazare.

DEUX GRANDS ARTISTES JAPONAIS EN FRANCE

Un quart d'heure avec Tsuru Aoki et Sessue Hayakawa

J'AVAIS gardé un trop bon souvenir de mes différentes entrevues avec Sessue Hayakawa et sa charmante épouse Tsuru Aoki pour ne pas vivement désirer les revoir lors de leur arrivée à Paris la semaine dernière. Les stars nippons me reçurent au Majestic où ils sont descendus. Sessue Hayakawa ayant en effet exigé télégraphiquement un appartement dans cet hôtel qui est fréquenté par tous ses compatriotes notoires de passage à Paris.

Sessue et sa femme me firent le meilleur accueil, je ne les avais pas vus depuis deux mois, c'est-à-dire depuis l'époque de mon départ d'Hollywood à l'occasion duquel Hayakawa m'avait invité à prendre une dernière tasse de thé dans son coquet château de Glengarry.

A cette époque l'artiste japonais ne savait pas encore exactement ce qu'il allait faire ; il m'avait seulement confié ses projets de retourner au théâtre dans le courant de l'hiver. Quoique jouissant toujours d'une popularité qu'il obtint en interprétant « *The Cheat* » (*Forfaiture*) il y a huit

ans, Sessue Hayakawa ne tournait plus, en Amérique, qu'irrégulièrement. On se souvient de ses démêlés avec la compagnie de Robertson and Cole qui employait ses services il y a deux ans, époque depuis laquelle il n'eut plus l'occasion de paraître devant les caméras. Au début de 1922, après avoir pris quelques mois de repos, Sessue Hayakawa décida, de concert avec sa femme, d'aller passer quelques mois au Japon où ses compatriotes lui firent un excellent accueil. De retour à Hollywood, Sessue resta six mois sans tourner, puis partit à New-York où il signa un contrat théâtral par lequel il s'est engagé avec sa femme à débiter sur la scène le 1^{er} novembre prochain.

En attendant, Hayakawa et sa femme, tentés par la perspective d'un voyage intéressant en Europe, ont accepté d'être les interprètes principaux de « *La Bataille* », film tiré du roman de Claude Farrère et pour lequel ils toucheront, dit-on, 50.000 dollars.

Tsuru Aoki me rappela en termes aimables,

bles les rapports cordiaux qui avaient existé en Californie entre Cinémagazine et le Glengarry Castle. Elle me dit :

— J'ai quitté Hollywood au commencement du mois de juillet et j'ai passé ma dernière soirée là-bas en compagnie de notre exquise amie Alla Nazimova, qui m'a prié de présenter son bon souvenir à Cinémagazine et aux « Amis du Cinéma ».

— Combien de temps comptez-vous rester en France ?

— Deux mois environ.

— Aimez-vous Paris ?

— J'adore tout ce que j'ai vu de Paris jusqu'ici et Sessue et moi regrettons d'être obligés de partir si tôt pour Toulon où nous devons tourner les extérieurs.

Je parlai ensuite avec Sessue Haya-

kawa qui tout d'abord me pria de féliciter M. Pascal, notre directeur, pour les magnifiques photographies qu'il a éditées et qui le représentent.

Comme je m'entretenais amicalement avec Sessue Hayakawa sur nos souvenirs californiens, le sympathique Félix Ford qui cumule dans la troupe les fonctions d'acteur, d'interprète de manager et de publiciste, vint aimablement me prévenir que j'avais assez abusé des précieux instants du star japonais et qu'il fallait maintenant le laisser reposer. Félix Ford qui parle aussi bien l'anglais que le japonais sera un aide précieux pour les deux principaux interprètes de « La Bataille ».

FLOREY

A la Réception de Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki

SESSUE HAYAKAWA et sa femme, Tsuru Aoki, sont arrivés depuis quelques jours à Paris. Cinémagazine n'avait pas cru devoir imposer à ces deux artistes un supplément de fatigue en allant les interviewer dès leur descente du bateau, mais il ne pouvait manquer de se rendre à la très aimable invitation de MM. Louis Aubert, Delac et Vandal qui conviaient la presse à saluer les fameux interprètes, le lendemain même de leur débarquement.

Dans les très beaux bureaux de M. Louis Aubert, rue des Italiens, il y avait foule. Le trottoir lui-même était encombré de photographes, d'opérateurs, qui voulaient « prendre » les deux artistes japonais à leur descente de voiture, et aussi de très nombreux curieux qui attendaient pour « voir ce qu'il y avait à voir ».

Une somptueuse « Voisin » stoppe enfin de laquelle descendent Sessue, sa femme, et M. Vandal qui les guide vers les salons où attendent MM. Louis Aubert et Delac. Autour d'eux se presse la foule des confrères, des metteurs en scène et des artistes venus pour saluer les deux vedettes américaines et féliciter les trois directeurs d'avoir engagé au prix de 50.000 dollars (850.000 francs !) les fameux protagonistes du Serment, L'Enfant du Hoang-Ho, etc...

M. Louis Aubert remet à la charmante Tsuru Aoki une superbe gerbe de roses :

« Ce sont des roses de France, lui dit-il, de la France qui, avec nous, vous souhaite la bienvenue. »

Ce sont ensuite les présentations : Mmes Gina Palerme, engagée pour tourner le rôle de l'Américaine dans La Bataille, Suzanne Talba, Maddie, Monique Chrysès, Lucienne Legrand, Germaine Dulac, MM. Demaria, Brézillon, Cari, Mercanton, Hervil, Le Somptier, Jean Pascal, Michel Coissac, Chataigner, Nardy, Albert Bonneau, Bonamy, Guy Bourrée, Félix Ford, Stelli, Barré, L. Druhot, Emile Vuillermoz, André Nox, etc.

Robert Florey qui est depuis quelques jours parmi nous, s'entretint longuement avec les célèbres stars qu'il rencontra si souvent à Hollywood.

On but du champagne en l'honneur de M. et Mme Sessue Hayakawa, en l'honneur aussi des éditeurs de « La Bataille », MM. Louis Aubert auquel le cinéma français doit tant et Delac et Vandal, sans oublier E. E. Violet retenu à Toulon où il prépare déjà, à bord des Cuirassés, la scène principale de son film.

Nous avons distribué à toutes les personnalités présentes une des jolies photographies de Hayakawa publiées par Cinémagazine, et lorsque je partis, le sympathique artiste signait, signait encore les portraits que chacun lui présentait à autographier.

ANDRE TINCHANT.



MAXIME DESJARDINS, dans le rôle de CHARLES I^{er} de « Vingt Ans après »

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

MAXIME DESJARDINS

« Voyons, Monsieur, que désirez-vous savoir ?... »

La voix un peu rude, le regard interrogateur, Maxime Desjardins, l'excellent sociétaire de la Comédie-Française, l'animateur de tant de rôles à succès, me tend la main, dans son petit salon voisin de l'Institut, où je viens d'être introduit, en quête d'une interview.

— Je me permets, au nom de Cinémagazine, de vous demander quelques impressions...

— Votre journal n'ignore pas que je suis non un homme de cinéma, mais un homme de théâtre...

— En ce cas, Cinémagazine serait fort heureux de publier les impressions d'un homme de théâtre sur le cinéma...

— Il y aurait, sur ce point, beaucoup de choses à dire. Le cinéma est un art admirable, admirable, je le répète. Malheureusement on ne le comprend pas toujours, on l'assimile parfois au théâtre, alors que la rampe et l'écran ne doivent rien avoir de commun.

— Vous n'êtes point de ceux qui apparentent le studio à la scène ?

— Nullement. Le Cinéma est, par dessus tout, l'art du geste. Le théâtre ne peut être que l'art de la parole. Un artiste remarquable au théâtre peut fort bien être un mauvais interprète de cinéma. Là, sa voix ne fait aucune impression sur le spectateur. Il en est réduit à parler avec son visage et sa mimique doit être comprise de tous, sans qu'il ait, pour cela, à proférer un seul son.

— A votre avis, parler devant l'objectif vous semble tout à fait inutile ?

— Absolument. La parole et la gestulation doivent être bannies de nos studios si nous voulons que le cinéma soit un art universel et particulier. A quoi sert de prononcer des phrases que le public n'entendra même pas ou qu'il lira sur des sous-titres, nombreux trop souvent, hélas. Suédois, Américains, Allemands se font également comprendre du spectateur. Leurs langues sont pourtant bien différentes les unes des autres, mais il y a l'expression, et l'expression constitue, sans nul doute, la principale ressource d'un artiste au cinéma...

« Oh, je ne vous parle pas de contor-

sions exagérées qui transforment en pître un interprète qui veut vous émouvoir... Non, il faut plus de sobriété dans la mimique...

— Je suis tout à fait de votre avis, et



MAXIME DESJARDINS, dans le rôle de Doguereau de « L'Agonie des Aigles »

seuls sont renommés, au cinéma, les artistes qui s'inspirent de cette excellente méthode.

— Méthode qui ne peut qu'influer sur les progrès de l'art muet. J'ai eu maintes fois l'occasion d'affronter l'objectif et j'en ai fait moi-même l'heureuse expérience : quand je tourne une scène je ne parle jamais. Vous vous souvenez de la scène des *Trois Mousquetaires* où incarnant M. de Tréville, je recevais d'Artagnan tout nouvellement arrivé de Gascogne...

— C'est un des tableaux les mieux joués du film.

— Eh bien, en regardant le jeune homme, en l'examinant des pieds à la tête, je me représentais moi-même, venant jadis de ma province, comme mon quémendeur,

chercher un appui à Paris. Point n'était besoin de paroles. Un seul regard était susceptible d'exprimer ce sentiment...

— Sentiment que maints spectateurs ont fort bien compris... Quand un bon artiste sait extérioriser par sa mimique un état d'âme quelconque, rien n'est plus facile que de lire sur son visage. Il ne lui est pas nécessaire d'ouvrir une seule fois la bouche.

— Certes, tout le monde n'est pas observateur, mais il est souvent facile de deviner la pensée de la personne à laquelle on parle... Je puis aisément deviner dans vos yeux l'intérêt que vous prenez à notre entretien... Il en est de même à l'écran où tout bon artiste doit faire de son visage un véritable livre compréhensible à tous les spectateurs.

— Je vois avec plaisir que vos succès actuels au théâtre ne vous font pas oublier le cinéma et que vous vous intéressez beaucoup à son évolution.

— Vous pouvez même dire, sans exagération, que le cinéma m'intéresse énormément. Ah, certes, il ne me produisit pas la même impression au début, bien avant la guerre, lorsque, pensionnaire de l'Odéon, j'abordai l'objectif sous la direction de Desfontaines... A cette époque, les cachets étaient dérisoires... on travaillait beaucoup sans se soucier de l'Art. Je me souviens d'une réalisation du *Médecin des Pauvres* à la moderne qui ferait, certes, aujourd'hui, sourire nos réalisateurs...

— On vous vit également, je crois, dans *Patrie* ?

— Oui, ce fut, cette fois, sous la direction d'Albert Capellani. J'incarnai le duc d'Albe dans cette adaptation cinématographique de l'œuvre de Sardou. Krauss, Paul Capellani, Léon Bernard, Vera Sergine et Yvonne Sergyl interprétaient également les principaux rôles du drame, dont tous les tableaux, extérieurs ou intérieurs, furent tournés en décors.

— Après *Patrie* on ne vous vit plus souvent à l'écran.

— On ne me vit même plus du tout. Je m'adonnai, à la veille et au début de la guerre, uniquement au théâtre... Je crois que je n'aurais plus abordé le studio si, en 1918, je n'avais fait la connaissance d'Abel Gance, un des meilleurs cinégraphistes qui existent. Avant cette époque je me désintéressais complètement des choses de l'écran. Gance sut me les faire com-

prendre, et, je dirais même plus, me les faire aimer...

— Vous reparûtes alors devant l'objectif dans *J'Accuse*.

— J'eus, en effet, la joie d'interpréter un des plus beaux rôles de la belle œuvre de Gance. J'incarnai Maria Lazare, le vétéran de 1870 et, si la réalisation nous donna beaucoup de peine, nos efforts furent néanmoins récompensés par le résultat obtenu.

« De *J'Accuse*, j'allais aborder un genre tout différent : le roman de cape et d'épée. Je fus, sous la direction de Diamant-Berger et d'Andréani, le brave Tréville des *Trois Mousquetaires*, et, ayant sans doute pris goût aux films historiques, j'interprétai peu après, le rôle de Doguereau dans *L'Agonie des Aigles*, de Bernard Deschamps. Comme *J'Accuse*, *L'Agonie des Aigles* me demanda beaucoup de travail, mais ce personnage de briscard, de demi-solde irréductible était si intéressant que je ne regrettais pas mes efforts.

— On ne pouvait, certes, mieux camper Doguereau que vous ne le fîtes !

— Vous êtes indulgent. Si j'ai réussi véritablement à faire revivre ce grognard devant les spectateurs, j'en suis enchanté et c'est pour moi une satisfaction des plus vives. Délaissant ensuite les films à costumes pour des drames plus modernes, je tournai sous la direction d'Andréani, *Mimi Trotin*, d'après le roman de Marcel Na-

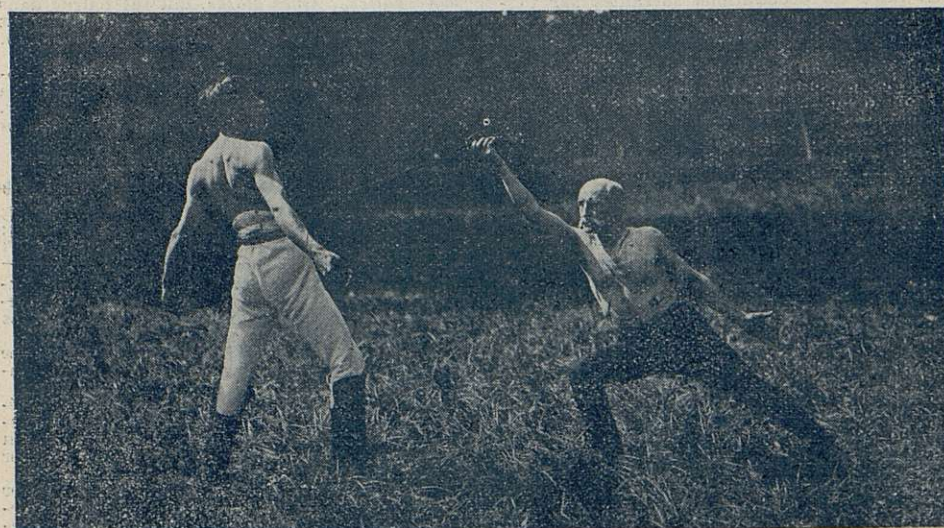
daud avec Henri Rollan et Louise Lagrange, et *Les Roquevillard*, avec Duviol comme metteur en scène et Jeanne Desclous et Melchior comme partenaires. Enfin, dans *Vingt Ans après*, je campai le personnage de l'infortuné Charles I^{er} d'Angleterre. Ce fut là ma dernière création.

— Une belle création qui nous fait espérer que votre carrière cinématographique ne se terminera pas sur l'échafaud de White Hall et que nous pourrions, sans tarder, vous applaudir de nouveau.

— Je n'ai rien en vue pour le moment et me consacre au théâtre. Mais je n'ai pas dit adieu pour cela au studio. Amateur de cinéma, je vais très souvent dans les salles en spectateur. Vous dirai-je toute mon admiration pour Griffith, son *Lys Brisé*, son *A travers l'orage* ? Tout le joyeux intérêt que me cause Douglas Fairbanks dans ses créations, et, en particulier dans *Le Signe de Zorro* ? Voilà du bon, de l'excellent cinéma, et quand je vous aurai confié également la curiosité que m'inspirent les films suédois, je croirai vous avoir tout dit ce que je pense d'un art encore bien neuf, mais qui a devant lui un avenir brillant de promesses...

Et, celui qui fut Doguereau et Charles I^{er} à l'écran, prend congé de son interviewer enchanté d'avoir pu passer auprès de lui une heure aussi agréable qu'intéressante.

ALBERT BONNEAU.



DESJARDINS, dans la scène du duel de « L'Agonie des Aigles »

ASSOCIATION DES AMIS DU CINÉMA

L'Association, fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié par Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs, d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux Francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les commandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris

Cinémagazine au Mexique

Au cours d'une conversation M. G. Galant, secrétaire administratif de la Chambre de Commerce Française du Mexique, a bien voulu nous faire les déclarations suivantes sur l'effort de dénigrement systématique de la France par le film allemand :

« Je viens de voir un film allemand intitulé : « L'Homme au Masque de Fer », qui constitue la suite d'une série de prétendus films historiques lancés dans le monde par les Allemands.

« Ce film n'a, à mon avis, aucune valeur artistique ni historique. Il n'est nullement tiré du roman d'Alexandre Dumas, comme le prétendent les Allemands, et fourmille d'anachronismes.

« On fait, par exemple, mourir Anne d'Autriche à la naissance de Louis XIV et l'on place la Révocation de l'Edit de Nantes dans la jeunesse de Louis XIV, alors qu'elle eut lieu vers la fin de son règne.

« Louis XIII, aussi, est représenté comme un souverain complètement idiot, alors que ce monarque fut certes mélancolique et sombre, mais un esprit excessivement sérieux et que le fait d'avoir su choisir et donner sa confiance à un homme d'Etat de la valeur de Richelieu est loin de prouver sa bêtise.

« Louis XIV est également représenté comme un lâche, particulièrement durant le siège de Strasbourg, et comme un débauché, alors que Voltaire, lui-même, et l'historien républicain Henri Martin professent une grande admiration pour le Roi Soleil qui fut autoritaire et despotique, certes, mais à une époque où il n'existait pas d'autre manière de gouverner les peuples.

« En un mot, dans tous les films allemands de ce genre, on relève un effort systématique pour dénigrer et avilir tous les personnages historiques de la France. »

Parlant ensuite de la diffusion du film français au Mexique, M. Galant déplora non seulement l'inertie, mais même le manque de sens commercial des maisons françaises de films.

Il passe en effet très peu de films français au Mexique. Ils sont cependant très appréciés du public mexicain, fatigué et saturé du film américain.

Et, à ce sujet, M. Galant releva la mauvaise volonté des maisons françaises.

Certains représentants français de Mexico s'étaient en effet occupés d'obtenir la représentation de films français pour le Mexique.

Or, pour renvoyer le jeu de films nécessaires à une représentation de ce genre, les maisons françaises demandaient à leur agent un dépôt de garantie de 150 à 200.000 francs. Les représentants français à Mexico pouvant s'occuper de cette question sont tous travailleurs et honnêtes, mais manquent malheureusement de capitaux, et l'agent en question ne possédait pas la somme exigée.

C'est alors que la Chambre de Commerce Française de Mexico, connaissant l'honorabilité du représentant qui voulait faire l'affaire, offrit sa garantie à la maison de films. Celle-ci ne voulut pas accepter, et voilà pourquoi le film français est si peu répandu au Mexique.

Il est vraiment regrettable que les maisons françaises aient si peu le sens des affaires pour leur commerce d'exportation et se privent ainsi stupidement de débouchés nouveaux qu'elles pourraient se créer avec un peu plus d'esprit pratique. — L'Information Mexicaine.

Cinémagazine à Tunis

— La censure, faisant droit aux doléances de la cinématographie, vient d'autoriser la projection du *Cabinet du Docteur Caligari*. Nous applaudissons à la logique de cette décision tardive !!!

Espérons voir prendre bientôt la même décision pour le grand film d'Henry Rousseil *Vissages voilés...* *Ames closes*, qui fut tourné dans notre joli pays. Mon vœu, vous le savez, est celui de tout un grand public, mais... hélas !! ce ne peut être qu'un vœu !

— M. Samama Chikly tourne ici en ce moment un film arabe : *Fille de Carthage*, qui a pour principale interprète Mlle Samama Chikly. Nous donnerons prochainement de plus amples détails sur cette production.

SLOUMA ABDERRAZAK. Tunis.

Nos lecteurs nous écrivent

« Je suis très heureux de voir que le numéro consacré à Séverin-Mars est particulièrement intéressant et je m'empresse de vous en exprimer ma vive satisfaction.

« Rien ne manque à ce numéro. Tout ce que l'on pouvait désirer y est, même la photographie de sa propriété de Courgent.

« Elle est exactement comme elle est représentée dans *Cinémagazine*. J'y suis allé récemment lors de mon pèlerinage sur la tombe du regretté Séverin-Mars, et je puis donc assurer que tout ce qui a été dit sur lui est exact.

« Tous vos lecteurs ne pourront manquer de remarquer avec moi que *Cinémagazine* devient de plus en plus une publication extrêmement bien documentée et de plus en plus intéressante. »

Albert MORTREUIL.
Rouen.



A HOLLYWOOD

LA FAUNE DU STUDIO

La ruche était bourdonnante d'une débordante activité et malgré toute ma bonne volonté je n'arrivais point ce matin-là à trouver un coin tranquille pour installer ma machine à écrire et mes appareils photographiques. Un rayon de projecteur qui « cherchait le champ » vint heurter le nickel du chariot de l'« Underwood » et, instinctivement, je suivis du regard ce rayon. Wallace, l'électricien perché dans les cintres, éclairait le set. Cinq minutes plus tard je me trouvais près de lui au sommet du studio, à quelques mètres du toit, position d'où il était facile d'observer tout ce qui se passait en bas.

Il y avait là quelques douzaines d'individus qui travaillaient avec acharnement et il était très facile de reconnaître par leurs gestes leurs occupations individuelles.

Le premier opérateur, homme important qui est un des rares qui jouisse encore du privilège de garder son chapeau sur la tête dans le studio « cherchait » ses éclairages, il voulait mettre en relief dans la scène qu'il allait tourner une fine table « Renaissance espa-

gnole » qui voisinait avec un massif fauteuil flamand moyen âge, ces deux meubles étaient parfaitement faux, mais consciencieusement imités, un expert fut certainement resté perplexe devant un tel rapprochement, mais l'opérateur trouvait que « ça faisait très bien » et que « ça avait l'air d'être de la même époque ». Du reste personne ne se serait avisé de le contredire et personne n'était capable de définir exactement l'époque de ces meubles. L'assistant du premier opérateur, autre personnage qui par esprit d'imitation garde son chapeau sur la tête toute la journée, mesurait la distance qui séparait la première lentille du camera de la table espagnole. Le second opérateur procédait à la mise au point de son appareil. Le premier opérateur discutait avec véhémence; il n'avait pas l'air d'être content, mais personne ne paraissait s'en soucier, du reste son caractère plus ou moins grincheux est suffisamment connu dans le studio pour qu'on lui prête une trop grande attention. L'assistant-opérateur est un homme très sympathique, tout plein de respect pour son chef et

très dédaigneux pour le reste du monde. Quelquefois, lorsqu'il tourne la manivelle à la place de son premier, occupé à surveiller la scène à travers son verre bleu, son importance devient telle qu'il serait dangereux peut-être de lui adresser la parole à ce moment. En d'autres temps, il lui arrive de sourire aux publicity-men qui s'aventurent sur le « set » ou aux journalistes qui viennent s'y promener en quête d'interviews. Il aime à proclamer qu'il est né quelque part dans le Sud de l'Afrique et il précise que M. Hiram Abrams, l'honorable président des « United Artist's », est né dans la même ville que lui ? Le second cameraman paraît assez indifférent, son rôle étant effacé, puisqu'il est chargé de tourner les négatifs du film destinés aux pays étrangers et que, par ce fait, il n'aura jamais l'oc-



casion d'aller au cinéma pour voir un film tourné par lui. Il se tient en retrait de son premier opérateur et si on ne le voyait pas de temps à autre tourner sa manivelle on se demanderait ce qu'il fait dans le studio ?

Une scène qui se renouvelle assez souvent et qui offre un caractère assez amusant est celle de l'arrivée des peintres. Sur un coup de sifflet particulier du chef machiniste, le décor dans lequel on

tourne est envahi par une nuée de petits bonshommes blancs, uniformément coiffés de petites casquettes blanches sur lesquelles s'étalent, en caractères multicolores, des réclames pour les marchands de peinture. On croirait voir un numéro de music-hall. Quand le chef opérateur a déclaré au chef machiniste que le décor ne brille pas assez et que son éclat est trop terne, le machiniste siffle et les petits bonshommes arrivent comme des pompiers à l'exercice. Ils posent leurs échelles contre les murs, grimpent rapidement, se passent leurs petits seaux de peinture, badigeonnent consciencieusement et disparaissent en un clin d'œil emportant avec eux, pinceaux, échelles, seaux... On s'attendrait presque à les voir revenir pour saluer, comme les acrobates chinois dans les théâtres de Broadway. Le

chef machiniste est un long gaillard, sympathique et qui passe pour être un savoureux humoriste parce qu'il considère le fait d'accrocher des petits bouts de chiffons aux vestes ou pardessus de tout le monde comme une farce énorme et irrésistible ! Un de ses traits d'humour, dont il se montre également très fier, est celui de planter des clous sous les chaises et d'en laisser dépasser légèrement la pointe qui pénètre alors dans le postérieur de l'individu qui a l'imprudence d'aller s'y reposer. Le chef machiniste est irlandais — dans les studios c'est une référence —. Au demeurant, c'est un charmant garçon et il ne néglige jamais son travail, il est toujours prêt à donner un coup de main aux camarades, et c'est peut-être pour cela qu'on lui pardonne les plaisanteries des chiffons et des clous !

Le costumier est le « Beau Brummel » du studio. Toujours impeccablement vêtu, il fait de temps à autre de courtes apparitions sur le set. Il lance la mode et le bon ton à Hollywood. L'année dernière par exemple il a supprimé la ceinture de cuir de ses larges pantalons blancs en y substituant un foulard de soie multicolore, exemple qui fut immédiatement imité par tous les « dandys » de la colonie. Notre costumier est pour nous un baromètre. Ses habits indiquent le temps qu'il fera dans la journée. Son nez, qu'il a grand, doit lui permettre de sentir le soleil, la pluie, le vent ou autres variations atmosphériques. Nous sommes certains lorsqu'il arrive au studio à huit heures du matin vêtu d'un « knickerbocker » et les jambes moulées dans des « Scotch Stocking's » à carreaux que l'on ne tournera pas d'extérieurs dans la journée ; si par contre il fait sa première apparition matinale avec des pantalons de flanelle blancs ou beiges ou encore revêtu d'un léger « palm-beach », nous avons la certitude qu'il fera très beau.

Les machinistes qui avaient tout d'abord observé notre costumier avec étonnement se sont peu à peu habitués à lui et bien souvent ils s'amusent à contrefaire ses gestes, sa voix et son allure. L'esprit populaire est le même partout... Tout le monde sait que le costumier est un homme plein de goût et que l'on ne peut exiger d'un homme de goût d'avoir des manières de marchand de « corned-beef »...

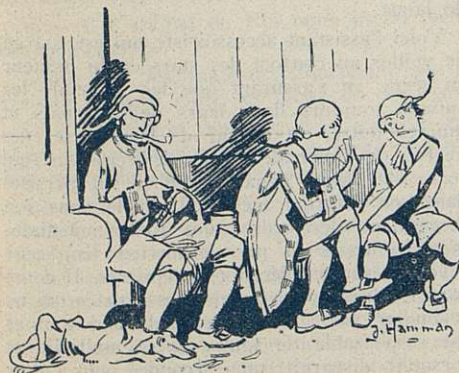
Quand on voit le costumier on peut être certain que le coiffeur n'est pas loin de lui. Le « coiffeur-posticheur-maquilleur » est « un » indispensable sur le set. Sa silhouette et son emploi sont très caractérisés. Si par hasard vous demandiez au coiffeur de vous donner un morceau de papier ou un crayon, il fouillerait dans ses poches et extrairait de chacune d'elles des chichis, du crêpe, des cheveux de toutes couleurs, des bâtons de maquillage, des tubes de mascaro, des éponges, des estompes, de la vaseline en tubes, de la colle à moustaches qui sent l'éther et les bonbons anglais, de la ficelle, des épingles et tout un attirail

qui lui est indispensable pour son travail. Ce coiffeur est le propriétaire d'une boutique à Los Angeles, boutique qui est gérée par un de ses aides. Il préfère travailler lui-même en dilettante dans les studios, d'abord parce que ça lui rapporte davantage et ensuite parce qu'il lui est plus agréable de tripoter les chevelures des stars que de passer ses mains dans celles plus ou moins propres d'illustres inconnus. Il est, en outre, l'inventeur d'un produit pour faire repousser les cheveux, et pourtant, sa calvitie... Il a dû employer son produit pour faire pousser sa barbe car son menton est recouvert d'une barbe très fournie. Notre coiffeur fume perpétuellement de petits cigares mexicains, sortes de Ninas à deux sous, qui ne dépassent pas sa poche, de cette façon personne ne songe à lui en emprunter un.

Tout un coin du set est occupé par l'orchestre, composé uniquement de musiciennes. Il serait plus galant de classer ces dames dans la Flore du studio de préférence à les situer parmi les membres de la Faune...

Leur nombre varie bien souvent. Quelquefois elles sont une douzaine, souvent moins, rarement plus, mais inévitablement indispensables aux atmosphères à créer. Quelques metteurs en scène ont essayé de les faire disparaître, clamant leur inutilité. Ils sont rapidement revenus de leur grande erreur. La musique crée l'atmosphère exacte et prépare la situation. Rien n'est plus efficace qu'un air triste pour une scène dramatique ou un air gai pour une scène comique.

La musique aide les acteurs à manifester tous leurs sentiments et en facilite leur extériorisation. Inutile de dire qu'entre deux scènes les petites musiciennes ne se font nullement prier pour jazer « Stumbling » ou « Say It with Music » ou encore d'autres Berlinades (non pas du nom de la capitale de la Prusse, mais du maestro New-Yorkais) qui font fureur aussi bien aux Ziegfield Follies qu'à la Music Box de New-York. L'utilité de l'orchestre est si



manifeste que les metteurs en scène exigent sa présence partout. Si l'on va tourner une scène à quelques centaines de kilomètres d'Holly-

wood, les musiciens sont du voyage. L'orchestre fait souvent preuve d'esprit d'à-propos et le chef qui connaît les airs favoris de toutes les célébrités écraniques et autres n'hésite jamais à attaquer par exemple « The Sheik »



lorsque Valentino arrive au studio ou « Humoresque » lorsque c'est Gaston Glass qui nous rend visite...

Toujours installé sur mon perchoir, j'observe maintenant la manœuvre de mon vieil ami le photographe. Quel homme occupé. Il a pour mission de prendre avec son Graflex le plus d'instantanés possible des scènes que l'on tourne et il n'arrive jamais à trouver une bonne place, il a toujours quelqu'un dans les jambes et dès qu'il cherche à mettre au point son appareil, une voix s'élève pour lui déclarer qu'il est embarrassant et qu'il prend trop de place. Il est finalement obligé d'avoir recours à ses amis les peintres qui veulent bien lui prêter une échelle pliante, ainsi perché il lui est possible de saisir quelques instantanés qu'il va ensuite précieusement développer dans l'ombre du laboratoire. Il considère comme très chic de faire une photo à trois heures de l'après-midi et de l'avoir déjà reproduite en agrandissement deux heures plus tard avant même que la scène ne soit terminée...

Un regard sur la gauche me découvre le coin de la figuration. Il n'y a pas beaucoup de figurants aujourd'hui, une douzaine seulement. Un épluche des petits pois qu'il recueille précieusement dans une petite boîte de métal, deux autres jouent aux cartes en fumant la pipe, le contraste est assez curieux de voir ces

deux laquais à perruques poudrées avec des brûle-gueules entre les dents. Un autre paraît s'intéresser prodigieusement à la lecture d'un ouvrage de Sir Conan Doyle, peut-être rêvait-il de jouer un jour... ou l'autre, le rôle du héros de ce roman ? Deux autres écoutent religieusement un acteur de second plan qui ne joue pas ce jour-là, mais qui est tout de même maquillé et emperruqué et qui cambre son torse dans un peignoir noir et or, don de quelque obscure admiratrice ou laissé pour compte d'un « loan-house »...

Il y a bien quelques années lorsque je fis la connaissance de Feuillade à Nice, j'allais l'interviewer dans son coquet appartement de Cimiez un dimanche après-midi et le père de Judder se montra si charmant que j'en oubliais



l'heure « absolument » (comme dirait Biscot) Bref, je restais près de deux heures avec Feuillade et je le remerciais vivement de son interview. Quelques mois plus tard Feuillade me dit :

« — Vous souvenez-vous du piano que vous m'avez vendu la première fois que vous m'avez vu ? »

Je restais interloqué et c'est en vain que je cherchais à me remémorer le piano dont il était question. Finalement je dis au metteur en scène :

« — Vous devez faire erreur, je n'ai jamais vendu de piano »

« — Eh bien, mon vieux, rétorqua-t-il, qu'est-ce qu'il vous faut !!! Vous m'avez vendu un piano de deux heures qui se posait là... »

Puis il m'expliqua ce que voulait dire l'expression « Vendre des Pianos » (Abuser du temps d'autrui en lui racontant des histoires qui ne l'intéressent en aucune façon)... La carrière cinématographique est encombrée de ces « marchands de pianos ». L'argot américain a changé cette expression en « marchands de livres »... On traverse la rue ici pour éviter de rencontrer les « book's salesmen »...

Au nombre des « book's salesmen » il convient de placer les petits acteurs et les « figurants intelligents » qui cherchent des engagements, le « casting director », qui est chargé de les engager, en sait quelque chose. Quand il a besoin d'un artiste pour remplir un rôle, une cinquantaine se présentent à son bureau et le poursuivent à travers le studio. Ce « casting-director », harassé par des actrices trop poudrées et des acteurs trop ambitieux, vole à travers le studio et est agité par la perpétuelle angoisse de rencontrer à chaque détour ou à chaque coin de bâtiment un artiste qui le recherche... Ses poches sont pleines de photographies de tous formats, ses carnets sont hérissés de numéros de téléphone, sa table est recouverte de lettres de recommandations de Pierre et de Paul pour Pierre et pour Paul... Malgré les ordres les plus sévères, les petits artistes trouvent toujours un truc pour s'introduire dans le studio. Il leur est, du reste, indifférent de connaître le « casting-director » car il leur suffit d'avoir un ami qui travaille dans le studio pour s'y présenter d'autorité et solliciter un engagement immédiat... Oh, Cinéma !

Et combien sont-ils encore dans cette fourmilière...

Voici la Maid de la grande star qui ne la quitte pas d'un pas ni d'une seconde et qui trimballe perpétuellement le panier à maquillage et la glace de l'étoile.

Voici Pedro, le boy Chinois, chargé d'apporter le Five O'clock Tea sur un plateau de laque.

Voici l'assistant accessoiriste qui est chargé de veiller au confort des stars et du metteur en scène en s'assurant que les fauteuils les suivent toujours dans leurs déplacements et qui, en outre, est chargé de leur porter des verres de limonade. Voici le régisseur qui sera fou avant deux ans d'ici s'il persiste dans son infernal métier. Il hurle dans son mégaphone des ordres qui sont immédiatement contrecarrés par le metteur en scène revenant sur ses décisions premières. Il court dans les loges pour appeler les artistes qui ne répondent pas... Il doit avoir l'œil à tout et est responsable de tout... Il se multiplie et lorsqu'il disparaît une seconde pour aller boire un verre d'eau ou pour manger un sandwich, c'est justement à ce moment là que l'on a besoin de lui, et tout le monde de crier :

« Mais ce régisseur n'est jamais là. Où peut-il bien être ? »...

Le « studio-manager » qui est chargé de surveiller l'exécution des travaux, décors et autres, se promène sur le set avec ses grosses lunettes d'écaïlle. Quelquefois il daigne sourire ; en temps ordinaire, il pince ses lèvres, il pince son nez, il pince ses yeux, il pince tout ce qu'il a à pincer de peur de se compromettre en promettant quelque chose qu'il ne pourrait pas tenir. Il ne plaisante jamais et n'admet pas que l'on siffle dans le studio. Notre étoile non plus, d'ailleurs...

Le « manager de production » est un personnage qui se donne une importance énorme, alors que personne ne fait attention à lui. Cela le navre. Il est censé faire quelque chose, mais on ne sait pas au juste quoi... Mouche du Coche... Pour faire voir qu'il est là, quand on ne s'en est pas encore rendu compte, il eng... quelqu'un.

Derrière un décor, je vois encore un prêtre espagnol qui doit tourner aujourd'hui. Pour occuper son temps, en attendant sa scène, il scrute les lignes de la main d'un policeman (?). Contraste. Le plus sérieusement du monde il lui affirme qu'il sera bientôt brigadier et l'autre lui promet son appui au cas où il serait arrêté pour excès de vitesse... Combinaison.

La « Reine » se refait une beauté. Elle n'est jamais sûre d'elle-même au moment de tourner et c'est toujours à l'instant où le metteur en scène va hurler « Camera », qu'elle demande une seconde de répit pour contempler son minois dans la glace... Gracieusement elle se donne trois coups de houpette ! Un sur le nez, un sur une joue et le dernier sur l'autre...

Le « Roi » est également fort souvent en retard, sous prétexte qu'il travaille la nuit dans un théâtre de Los-Angeles... J'ai même entendu un jour un des artisans du studio murmurer colériquement :

« — Cet animal de Roi nous prend pour des poireaux. »

Crime de lèse-majesté. Courteline en a raconté d'autres dans ses récits de coulisses.

Il y a aussi et surtout le « metteur en scène » qui marche de long en large en parlant tout seul, comme un somnambule...

Le metteur en scène qui se presse le crâne entre les mains comme il presserait un citron pour en faire sortir le jus... le metteur en scène qui pleure presque quand quelque chose ne va pas et qui est aux anges quand tout a bien marché... le metteur en scène sur la face duquel on peut lire les jeux successifs de chacun des artistes en scène...

Puis le « continuity-man » qui écrit ce que l'on fait sur le studio, qui inscrit dans des livres énormes le nombre de scènes tour-

nées par les artistes et à quelle heure ; le nombre de fois qu'elles ont été tournées, les meubles qui étaient en scène, la scène présumée la meilleure que l'on gardera pour le négatif américain, après la supervision dans le projection-room.

Et le « scénariste » qui a l'air accablé, qui n'ose pas toujours donner son opinion au metteur en scène de peur que ce dernier ne s'en aille en faisant claquer les portes et en déclarant bien haut qu'il ne reçoit d'ordres de personne. Le scénariste qui travaille à deux histoires à la fois et qui doit toujours être là pour être consulté...

Il y a aussi le décorateur, long et maigre avec un grand nez et une moustache raide et rousse qui ressemble à un petit balai.

Il y a encore la « grande star » à qui tout le monde doit obéir et qui fait ce qu'elle



veut ; il y a des « habilleuses » qui aident le costumier, puis le « gardien d'entrée » qui préfère regarder ce que l'on tourne plutôt que de surveiller sa porte, les « électriciens » qui économisent les lumières, les machinistes, les maçons et les charpentiers dont le travail est continuellement interrompu par les deux coups de sifflet aigu du régisseur qui demandent le silence complet durant la scène 445 ; le « location-man » chaussé de bottes qui a l'air de faire éternellement le tour du monde et dont la mission consiste en réalité à trouver les bons coins à tourner ; les « property-men » et d'autres encore, tant d'autres, qui se multiplient suivant l'importance des scènes que l'on tourne...

Ils sont nombreux, mais ils ont tous leur utilité ; ils sont les « right men » qui occupent leurs « right places » ; ils sont les artisans du studio qui collaborent tous à l'essor du cinématographe.

ROBERT FLOREY.

Illustrations de JOE HAMMAN.

NOS CONCOURS

Quelle héroïne de l'Histoire,
ou de la Littérature, désirez-
vous voir interpréter par

M^{me} SOAVA GALLONE ?

C'est une des héroïnes de notre littérature, si riche en œuvres intéressantes, c'est une des femmes qui se signalent tant par leur beauté que par leur influence durant toute notre histoire que Mme Soava Gallone désire interpréter dans son prochain film.

Cette très belle et très consciencieuse artiste est désireuse de plaire au public français qui ne lui ménagera jamais son admiration et ses encouragements. Aussi a-t-elle eu l'idée vraiment originale de s'adresser aux lecteurs de « Cinémagazine » afin qu'ils choisissent parmi les héroïnes que nos auteurs imaginèrent, ou parmi celles qui incarnèrent notre Histoire, celle qu'ils désireraient lui voir incarner à l'écran.

Les trois premiers prix attribués à nos lecteurs consisteront en une superbe œuvre d'art en bronze, reproduction des plus merveilleux chefs-d'œuvre des musées italiens.

Mme Soava Gallone enverra en outre une très belle photographie dédiée à tous ceux de nos lecteurs qui prendront part à ce concours.

Hâtez-vous de répondre à ces 2 questions

1° Quelle héroïne de notre histoire ou de notre littérature désirez-vous voir interpréter par M^{me} SOAVA GALLONE ?

2° Quels seront les cinq personnages que nos lecteurs désigneront plus spécialement.

Adresser les réponses à **CINÉMAZINE** (Service des Concours)
3, rue Rossini. — PARIS

Nos lecteurs trouveront dans notre N° 27 (1923) une biographie complète et illustrée de M^{me} SOAVA GALLONE.

Le Caractère dévoilé par la Physionomie

GENEVIÈVE FÉLIX

VOICI un visage parfait dans l'ensemble. Les yeux moqueurs, narquois, semblent exprimer une plaisante surprise. Ils indiquent l'amabilité, l'amour, l'admiration et l'envie de paraître. Remarquez le regard souvent dirigé vers le haut, preuve de spiritualité vive. Les paupières fines et rondes, parfaites dans leurs contours, indiquent une bonne nature. Le front large et réfléchi révèle une culture intellectuelle de premier ordre. Le nez très droit est indicatif de la force de résistance du sujet. Une actrice habile, bien douée. Esprit subtil et rêveur. Observation rigoureuse de ses devoirs et dignité. La bouche, parfaitement dessinée, révèle la générosité, la sensibilité et la sympathie, ainsi qu'une pointe d'ironie. La longueur de la face révèle la fierté, l'orgueil. L'équilibre de la tête indique un tempérament artistique très prononcé, la sensibilité musicale, l'amour et la culture des arts. En résumé, une charmante femme aussi bonne et généreuse que belle. Intelligence vive et culture intellectuelle très étendue. Naturel artiste. Ce type est doué d'un enthousiasme aveugle dans ses affections.

JUAN ARROY.



Geneviève Félix

Les Poèmes de l'Écran

LES GRANDES ESPÉRANCES

Les romans de Dickens reflètent sa belle âme,
Qu'aucune passion vulgaire n'anima,
Qui fut compatissante aux humbles, à la femme...
C'est une source où doit puiser le Cinéma.

Quel titre bien choisi : *Les Grandes Espérances* !
Et le livre tient tout ce que le titre dit :
Un jeune garçon vient à bout de ses souffrances ;
Un forçat se relève et n'est plus le maudit...

On demande à l'écran la vérité brutale,
Mais gardons qu'elle soit réaliste à l'excès,
Le public ne veut plus de vice qui s'étale :
Le film danois, avec Dickens, mène au succès.

OLIVIER de GOURCUFF.

(Tous droits réservés).

SCÉNARIOS

LES RODEURS DE L'AIR

4 Epis. : Le Prisme de Cristal

Heureusement pour elle, June Elliott a réussi à se cramponner à une courroie, tandis que Georges Rockwell la maintient solidement. Georges réussit, d'une main, à se débarrasser de l'indésirable passager, et le Thibétain fait une chute effroyable dans le vide. La jeune fille, hissée par son compagnon d'infortune, prend place dans la cabine. A ce moment, Santro prend la brusque résolution de piquer droit vers la demeure du professeur Elliott, parcourt en quelques heures l'immense distance qui sépare le Thibet des Etats-Unis, et atterrit non loin de la propriété du professeur Elliott où le savant procède en secret à la mise au point de sa lunette de projection à foyer incandescent. M. Elliott est dans son laboratoire. June, accompagnée de Georges Rockwell, rejoint son père.

Dans un laboratoire, Murdock, le neveu du savant, tente de reconstituer une lunette semblable à celle de son oncle, mais il n'a pas la formule du prisme. Santro, qui le rejoint, étudie avec lui les mesures les plus propres à employer pour s'emparer du prisme d'Elliott. Escomptant l'absence du professeur et le relâchement de la surveillance, les deux complices pénètrent dans la propriété, mais, de son côté, Rockwell, pressentant une attaque, a pris des mesures sérieuses.

Au moment où Murdock et Santro sont rejoints par l'homme qu'ils supposent avoir réussi à voler le prisme, ils sont violemment bousculés et entraînés dans une sorte de sac en toile, chargés dans une auto, et emmenés dans le salon du professeur Elliott. Toute défense est inutile et les misérables sont obligés de se rendre. Rockwell fait emmener les complices de Santro et reste imprudemment en tête à tête avec lui. Grâce à l'obscurité, Murdock, son complice, échappe à son gardien et s'introduit dans le laboratoire; il s'empare du prisme, l'enveloppe dans du papier et, quand Rockwell arrive, le jette par la fenêtre, sur le toit d'un hangar voisin. Profitant de l'émotion générale, Santro s'est, lui aussi, évadé; Murdock conseille de projeter le réflecteur à incandescence dans la direction des maisons voisines.

A ce moment Santro rejoint Rockwell sur le toit et bondit sur lui. Au cours d'une terrible lutte, le jeune homme tombe évanoui, mais il a eu la force de jeter le prisme à June Elliott. Le projecteur mis en action, les rayons brûlent les campagnes avoisinantes, puis atteignent Rockwell.

L'HOMME SANS NOM

Chapitre 1^{er} : Le Voleur de Millions

A la Bourse de Copenhague, il se produit un grand mouvement. Les titres de La Nouvelle Côte d'Or s'effondrent brusquement. Les expériences pour l'application du procédé industriel qui devait permettre d'extraire des tonnes d'or de l'eau de mer, ont échoué. Georges Vosse, directeur de la banque qui a lancé l'émission, se voit menacé de faillite. Il n'y a plus qu'un espoir, c'est que le multimillionnaire Nissen laisse à la banque vingt-cinq millions qu'il y a en compte. Or, Georges Vosse a un neveu, Pierre Vosse, qui aime Marguerite, la fille de Nissen. Malheureusement, au music-hall, Mabel Carlson, une danseuse que Pierre vient de quitter, profitant de ce que Pierre et Marguerite assistent à la représentation dans une avant-scène, soulève un scandale qui fait croire à la jeune fille que Pierre lui a menti en disant avoir rompu avec elle. Tout espoir est donc perdu. Georges Vosse va se faire sauter la cervelle quand son neveu le surprend et l'empêche d'exécuter son funèbre projet. Il a une idée : il sauvera son oncle, en feignant de voler vingt-cinq millions dans les coffres de la banque et prenant la fuite. Certainement, Nissen ne pourra refuser de laisser la somme en compte jusqu'à l'arrestation du voleur et Georges Vosse gagnera du temps. Justement, Marguerite a reproché à son prétendu de n'avoir pas su se faire un nom, eh bien, demain, tout Copenhague parlera de lui ! Le simulacre de vol est accompli et Pierre s'enfuit. Il feint un accident et un incendie d'hydravion dans lequel il aurait perdu la vie. Mais le détective Bobby Dodd découvre vite que l'accident n'est qu'un leurre et il se jette à la poursuite de Pierre. Au moment où il va être rattrapé, Pierre échappe de nouveau à Bobby par une série de ruses et, déguisé en matelot, parvient à s'engager sur un grand paquebot dont le maître d'équipage lui est connu. Mais sa piste a été retrouvée et il va être arrêté quand, à la suite d'un extraordinaire concours de circonstances, c'est un passager du paquebot qui est arrêté à sa place et le navire prend la mer.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier.



LÉON MATHOT, GINA MANÈS et PIERRE HOT, dans « L'Auberge Rouge »

LES GRANDS FILMS

L'AUBERGE ROUGE

QUAND nous avons parlé de la réalisation de *L'Auberge Rouge* (N° 12-1923), nous avons, en voyant son auteur à l'œuvre, prédit le succès d'un film qui s'annonçait comme devant être à la fois original et intéressant. La présentation de ce beau drame, adapté à l'écran par Jean Epstein, d'après l'œuvre célèbre de Balzac, ne nous a pas déçus. On ne pouvait suivre plus fidèlement le grand romancier et retracer son ouvrage que ne l'a fait le cinégraphiste.

L'histoire est surtout psychologique, et le scénario ne comporte point de complications susceptibles d'égarer le spectateur : Deux jeunes médecins, surpris par l'orage, se réfugient dans une auberge. Un courtier en diamants ne tarde pas à les rejoindre, et, vu le manque de place, est obligé de partager leur chambre. Au petit jour on découvre le corps ensanglanté du malheureux.

L'un des médecins, Prosper Magnan, est arrêté ; malgré son innocence, sa culpabilité ne fait aucun doute, on possède contre lui des preuves accablantes. Son

compagnon, Frédéric Taillefer, a mystérieusement disparu. Condamné, peu après, par le conseil de guerre, Prosper Magnan est fusillé... Fort heureusement, quelques années plus tard, justice devait être faite du vrai coupable, tandis que le dénouement de cette sanglante histoire se terminait par un heureux mariage, douce idylle ébauchée par deux jeunes gens au milieu des plus tragiques événements.

Cette simple action a été retracée avec maîtrise à l'écran, et nous pouvons affirmer sans crainte à Jean Epstein que, de tous les réalisateurs qui ont voulu adapter Balzac au cinéma, lui seul a su se tenir dans l'ombre du grand auteur et donner à son œuvre tout le pittoresque et le réalisme que le romancier avait apporté à son livre.

Quoi de plus vivant, de plus saisissant, en effet, que cette auberge alsacienne où se coudoient les types les plus divers. Pay-

sans en ripaille, colporteurs juifs, mendians accueillis probablement par charité et payant leur écot en donnant une aubade pour remercier leurs hôtes.

Quel étonnant contraste entre ce milieu, le centre même de l'action, et le salon aristocratique où nous transporte l'auteur au dénouement. Manchettes et jabots de dentelles, bijoux et colliers de perles, vaisselle de prix s'étalent dans le logis du véritable criminel, mais ce luxe ne lui a pas fait oublier son crime, et le remords le tuera implacablement.

Réalisation, reconstitution ont été effectuées de main de maître. Après avoir applaudi *Pasteur*, nous constatons avec plaisir que le jeune metteur en scène du film du centenaire, aborde avec un bonheur égal le drame, et nous ne croyons pas commettre d'indiscrétion en annonçant que *Cœur Fidèle*, sa prochaine production, sera elle aussi, d'un genre tout différent.

Photographies, effets de lumière remarquablement réglés (et de cela nous devons féliciter Aubourdier et Hubert, les opérateurs) ont parfaitement mis en valeur les interprètes.

Ces derniers se sont montrés à la hau-

teur de leur tâche. Dans le rôle de Prosper Magnan, Léon Mathot a interprété, à mon avis, le rôle le plus réussi de toute sa carrière, celui qui lui a coûté le plus d'efforts, et c'est un Mathot bien différent de celui que nous connaissions, qui recueillera les applaudissements mérités du public. David Evremond, si remarqué dans *L'Homme qui vendit son Âme au Diable*, et *La Mare au Diable*, aborde, dans *L'Auberge Rouge*, un rôle de « vilain ». Ce consciencieux artiste que l'on devrait employer plus souvent, a composé une fort intéressante silhouette de Taillefer, qui nous fait espérer le revoir le plus tôt possible à l'écran. Gina Manès mérite également tous nos éloges. Elle est la fille de l'aubergiste et vit son rôle avec une intensité extraordinaire. Voilà une belle artiste que se révèle de plus en plus. Pierre Hot, excellent aubergiste, Jaque Christiany, parfait jeune premier, Mmes Schmitt, de Savoye et une figuration des mieux choisies encadrent ces trois artistes avec talent, et nous font beaucoup espérer pour le relèvement du cinéma français. Voilà enfin une belle œuvre dont Pathé-Consortium et M. Louis Nalpas doivent être vivement félicités.

J. de M.



Une des principales scènes de « L'Auberge Rouge »



Soava Gallone

DANS

« La Mère Folle »

CINÉMACAZINE (N° 27-1923) avait déjà annoncé la prochaine édition en France de ce film qui suscita en Italie et en Angleterre une critique des plus élogieuses. Son apparition sur nos écrans constituera également un événement cinématographique de première importance : elle nous prouvera la vitalité nouvelle et indéniabie de la cinématographie italienne dont de trop nombreuses productions réalisées de manière inégale et peu satisfaisante, avaient causé des déceptions.

Avec *La Mère Folle*, nous retrouvons un genre que maints grands artistes de l'écran : Pauline Frederick, Nazimova, John Barrymore, ont abordé avec succès. On se souvient de l'accueil fait à *La Femme X*, *La Lanterne Rouge*, *Le Docteur Jekyll et M. Hyde*... On peut donc ranger *La Mère Folle* dans la même catégorie et la double création de Soava Gallone peut rivaliser

sans aucun doute avec les silhouettes de ses illustres devanciers.

Evadée d'un cirque ambulancier, errant à travers le port où elle est en butte aux poursuites et aux assiduités d'un matelot brutal, Bijou, une jeune fille misérable, est recueillie par Rosario, le tenancier d'un bouge, qui la protège contre ses ennemis et la garde chez lui.

Voilà donc Bijou devenue l'attraction principale de la taverne. Chaque soir elle danse et le pauvre violoniste Sergio, modeste pensionnaire du bouge, ne tarde pas à devenir amoureux d'elle. Une autre habituée du cabaret, une vieille ivrognesse surnommée « La Mère Folle », était également en butte aux plaisanteries de la clientèle interlope de Rosario...

La malheureuse ne cesse de réclamer sa

filles qu'elle avait jadis abandonnées. Se jouant de son malheur, les consommateurs la poussent à boire tandis que Bijou songe avec tristesse qu'elle est orpheline, et qu'elle voudrait bien avoir une mère pour la consoler de sa solitude et du milieu dans lequel elle doit vivre.

Un matin, Sergio vient essayer un nouveau violon et joue longtemps, de tout son cœur, pour celle qu'il aime. Bijou agréablement charmée encourage les assiduités du jeune musicien qui ne lui est pas indifférent, mais ces conversations répétées n'étaient pas sans irriter le cabaretier qui lui aussi, aimait Bijou à sa manière.

Cependant, la « Mère Folle » secourue par la compatissante Bijou ne se sent plus abandonnée et prend, de plus en plus, l'ivrognerie en aversion.

Un beau jour, Rosario trouve enfin l'occasion de mettre Sergio à la porte et chasse impitoyablement le malheureux.

Outrée par la conduite de Rosario, Bijou n'hésite pas à fuir à son tour, après une scène des plus violentes où Rosario lui a avoué son amour, amour qu'elle dédaigne...

Voilà les deux misérables réfugiés dans un pauvre hangar. Désespérée du départ de sa bienfaitrice, « la Mère Folle » retrouve enfin les jeunes gens et les héberge dans son misérable taudis.

En soignant Bijou grelottante de fièvre, la vieille découvre sur le corps de la malade certain signe, puis un autre. Il n'y a plus de doute : elle se trouve en présence de sa fille.

Et, toute à la joie d'être appelée maman, la pauvre vieille n'hésitera pas, après maintes scènes du plus haut intérêt, à se sacrifier et à payer de sa vie le bonheur de Bijou.

Le scénario de ce drame fort bien conçu est de Serge Homski. Son réalisateur, Carmine Gallone, le mari de la belle protagoniste de *La Mère Folle*, a fort habilement mis en scène cette sombre histoire. Décors, intérieurs, éclairages, composés avec réalisme, sont une preuve de l'adresse de l'art et du goût de ce cinégraphiste, qui est certainement l'un des meilleurs de la Péninsule. Délaissant les procédés surannés de certains de ses compatriotes, Gallone n'a pas hésité à s'inspirer de ses collègues américains et français pour apporter à son

œuvre une note toute nouvelle et que nous ne saurions assez louer.

Quant à Soava Gallone dont nous avons admiré récemment le beau talent dans *Aveu Tardif* et *Le Drame des Neiges*, elle se surpasse et a fait un effort considérable pour mener à bien son double rôle. En incarnant une Bijou toute de charme, de compassion et de bonté, elle a fait preuve d'un admirable talent, mais en interprétant la Mère Folle, elle a accompli un tour de force que peu d'artistes étaient capables de réaliser. Sous les loques et la perruque blanche de la vieille ivrognesse titubante, personne n'aurait reconnu la belle interprète de *Némésis*, si nous n'avions vu son nom à l'écran. Un tel art de composition ne pouvait passer inaperçu et cette double incarnation de Soava Gallone constitue à coup sûr un des plus grands efforts qui aient été tentés par une artiste.

Le parfait découpage du film, l'intérêt constant de ce dernier, son impeccable photographie contribueront en outre à en faire un des meilleurs drames de la saison, drame que les Films Triomphe ont eu l'excellente initiative de présenter à notre public toujours amateur de belles productions.

JEAN DE MIRBEL.

CE QUE L'ON DIT

— Geneviève Félix est de retour de Vienne où elle a tourné pendant deux mois pour le compte des G. P. C. Le film dont on dit grand bien sera présenté très prochainement.

— Robert Saidreau va tourner une nouvelle comédie qui sera une amusante parodie de *La Roue*.

— On va rééditer *Révoltée*, le film qui fut interprété par Priscilla Dean et Lon Chaney et la *Loi des Montagnes* avec Eric Strolheim.

— Mme Jalabert et Geneviève Félix vont tourner avec Gaston Roudès *Grand'mère*, une comédie dramatique dont on dit grand bien.

— Il y avait longtemps que nous n'avions vu à l'écran la délicieuse Tanit Zerga, de *L'Atlantide*, Marie-Louise Iribé.

Nous pouvons annoncer que son prochain film, *Nuit d'Orage*, sera présenté très prochainement.

Cette nouvelle production française a été tournée sous la direction artistique de M. Massoulard.

— Le prochain film de Roger Lion aura pour titre *Le Fantôme d'Amour*. C'est un drame poignant qui est interprété par Maxudian, Mmes Branco et Gil Clary.

— Nous reverrons bientôt Maurice Chevalier dans le dernier film de la série tournée par Diamant-Berger.

Par habitude est une comédie tirée de la pièce de MM. Rivoire et Tarride.

Aux côtés de Maurice Chevalier on verra Milton et Nina Myral.

LUCIEN DOUBLON.



Une photographie récente de HAROLD LLOYD, à la ville (Cliché Exclusif).

Marin malgré Lui

HAROLD LLOYD, le joyeux « Lui », a fait, depuis deux ans, des progrès considérables, et, si ses premiers films étaient sujets à critiques, ses plus récents atteignent la perfection.

C'est ce dont nous nous sommes aperçus en applaudissant, à Marivaux, *Marin malgré lui* (*A Sailor made Man*) bouffonnerie en six parties qui a fait et fera passer de bien agréables moments à ses spectateurs.

On ne pourrait aborder avec plus de bonheur le genre comique. Du début à la fin du film, ce ne sont que trouvailles plus drôles, plus surprenantes les unes que les autres. « Lui », engagé malgré lui dans la marine, exécutant d'amusantes prouesses à bord du navire, débarquant avec éclat dans une contrée hostile et épousant à la fin

une ravissante jeune fille qu'incarne à ravir Mildred Davis (actuellement Mme Harold Lloyd), tout cela contribuera à mettre au tout premier rang des comiques un artiste dont les progrès n'ont cessé de se manifester et qui nous fera également rire aux larmes dans ses prochaines grandes productions qui nous sont annoncées.

Les films comiques intelligents sont trop rares à l'heure actuelle pour que nous ne signalions pas le grand effort digne de louanges d'Harold Lloyd. Sous peu, le « garçon aux lunettes » obtiendra auprès du public la popularité que Charlie Chaplin avait conquise et que son absence de l'écran et la persévérance de « Lui » sont bien près de lui faire perdre.

J. de M.

LIBRES-PROPOS

EN PLEIN AIR

PENDANT les jours torrides, des salles de cinéma vous accueillent presque fraîchement, ce qui ne veut pas dire qu'elles manquent d'amabilité, mais on s'y trouve mieux qu'aux terrasses mal ombragées. D'autres, au contraire, obligent le spectateur à supporter une température épuisante, même le soir où dans les rues la brise se laisse coquettement désirer. Ce qui m'étonne, c'est que, dans une ville comme Paris, un grand cinéma en plein air n'offre pas de chances de réussite. On en installa un à l'Alcazar d'Eté, il a disparu. Plusieurs années de suite, quelques semaines, on en vit un autre sur la pelouse du Ranelagh, avec, il est vrai, un programme dépourvu généralement d'éclat. Mais n'y aurait-il pas moyen, dans cet ordre d'idées, d'atteindre à un succès au moins relatif, pendant les chaleurs ? Un bon programme, avec de la musique et, si vous le voulez, des boissons, dans un jardin, au Bois. Si l'on n'a pas réussi jusqu'ici, c'est peut-être que les places coûtèrent trop bon marché !

LUCIEN WAHL.

ÉCHOS

Attention !

Que de fois n'avons-nous mis nos lecteurs en garde contre les offres qui peuvent leur être faites par certaines écoles de cinéma !

Une fois encore on nous informe qu'un certain Lévy dit Harry, directeur d'une école de cinéma, vient, à la suite de nombreuses plaintes, d'être arrêté.

A propos de « J'accuse »

Lorsque *J'accuse*, le grand film contre la guerre, d'Abel Gance, est sorti on a dit qu'il n'était pas commercial. Les résultats financiers connus à ce jour viennent de prouver le contraire.

J'accuse a coûté 525.000 francs et en a rapporté 3.510.000, soit 668 0/0.

Ces chiffres ont une singulière éloquence !

Omission

Dans le numéro que nous avons consacré à Séverin-Mars, à l'occasion de l'anniversaire de sa disparition, nous avons omis quelques titres de scénarios vraiment remarquables. Ce sont : *Le Propriétaire*, *La Résurrection*, *La Passion*, *Le Cavalier Rouge*, *La Maison dans les Arbres*. Comme il n'est jamais trop tard pour bien faire...

A Pathé-Consortium

Nous apprenons que M. René Leprince va commencer incessamment, avec Léon Mathot, la réalisation de *Mon Oncle Benjamin*, d'après le délicieux roman, chef-d'œuvre de Claude Tillier.

Les prochains films des sœurs Talmadge

Norma Talmadge vient de terminer *Purple pride* (*L'Orgueil pourpre*). Elle compte tourner successivement : *Dust of Desire* (*Poussière de Désir*), *The Mirage* et enfin *Secrets*. Quant à Constance Talmadge, elle prépare en ce moment *The dangerous Maid*, *Mme de Pompadour*.

Un « clou » véritable

M. Jacques Dorval qui termine en ce moment en Bretagne les extérieurs de *Le Retour à la Vie*, vient d'être victime d'un accident qui aurait pu avoir les plus graves conséquences.

Appelé en hâte à Saint-Brieuc auprès de sa famille, le jeune metteur en scène, accompagné de son opérateur Paul Hubert, filait à toute vitesse et ne put éviter à un passage à niveau, une locomotive. La collision fut des plus violentes, l'auto est, paraît-il, dans un bien triste état, mais les voyageurs en furent quittes pour quelques contusions... et la peur.

Publicité américaine

Mlle de La Bigne qui avait tourné ici quelques petits films, a été engagée en Amérique. Comme son nom ne disait rien à nos amis d'outre-Atlantique, ils l'ont froidement baptisée Andrée Lafayette et la présentent comme la descendante du fameux général.

On tourne... on va tourner

M. Ferri-Pisani vient de terminer à Saint-Germain la mise en scène des extérieurs d'*Eugène, sois Eugénique* ! le premier film de la série qui révélera au public le comique français « Eugène », nouveau venu à l'écran.

« Gossette »

Mme Germaine Dulac à qui nous devons *La Mort du Soleil* et *La Souriante Madame Beudet* va tourner pour la Société des ciné-romans *Gossette*. Ses principaux protagonistes seront Régine Bouet, si remarquée dans *Le Petit Moineau de Paris*, J. David Evremont, l'excellent interprète de *L'Homme qui vendit son âme au diable* et de *L'Auberge Rouge* et Monique Chryssès, déjà applaudie dans *Le crime de lord Arthur Savile* et, tout récemment, dans *L'Inconnue*.

Le Secret de Polichinelle

René Hervil vient de terminer *Le Secret de Polichinelle* dont nous avons déjà donné la très brillante distribution. « Je suis, nous a-t-il dit, récompensé du mal que j'ai eu à chercher le plus jeune de mes interprètes (il a 5 ans). J'ai découvert un véritable prodige dont je suis extrêmement content ».

Nous attendons avec impatience la présentation de ce film, car pour qu'Hervil, toujours si difficile pour lui-même, se déclare satisfait...

Un congrès international du cinématographe

Les 23, 24, 25 et 26 octobre prochain, se tiendra à Paris un Congrès International du Cinématographe.

Nous donnerons ultérieurement le programme complet de ce congrès qui recherchera, par tous les moyens, à imposer à l'opinion publique et à leurs gouvernements une plus juste conception de la réelle importance de cette industrie.

Villégiatures

Mary Harald qui vient de terminer son engagement dans *L'Autre Aile*, est en ce moment à Chamonix où elle se repose. Ajoutons que nous continuerons à renseigner ainsi nos lecteurs sur les villégiatures de leurs artistes préférés.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

DEUX AMOURS (*Pathé Consortium*). LE CHEMIN DE ROSELANDE (*Super-Film*).
UN COUP D'ETAT (*Paramount*).

L'HOMME SANS NOM (*Grandes Productions Cinématographiques*)

QUELS admirables voyages nous faisons, grâce au cinéma ! Quels pays merveilleux il nous révèle souvent, que nous ne connaîtrions jamais sans lui.

Ce n'est une consolation pendant cette période de vacances, où tout le monde fuit Paris, où je suis attaché, de pouvoir, pendant quelques heures, me donner l'illusion d'être loin, très loin des boulevards, des autobus et de la poussière.

Deux Amours ont, outre de

grandes qualités cinématographiques, le grand avantage de nous transporter d'abord dans les solitudes neigeuses du Canada, puis dans l'exubérante floraison de la Jamaïque.

Geoffrey Arnold et Anita Jackson vivent heureux dans les plaines glacées du Canada. Un jour, en l'absence de Geoffrey, une femme arrive et se prétend l'épouse légitime. A son retour Arnold chasse l'intruse qui, en réalité, ne fut

qu'un temps son amie, mais ne retrouve plus Anita. Celle-ci, affolée, s'est enfuie à travers une violente tempête de neige.

Arnold recherche en vain sa femme qui a été ramassée inanimée, et est soignée par Hubert Randolph avec lequel elle se marie afin que l'enfant qu'elle va avoir ne soit pas malheureux... Le temps passe. Le mari d'Anita, qui a un emploi important à la Jamaïque, attend le ministre anglais des Colonies. Ce dernier arrive et Anita reconnaît en lui son premier mari Geoffrey.

Le lendemain, pendant une partie de chasse, Anita et Geoffrey se trouvent isolés dans la forêt lorsqu'un formidable cyclone éclate. Alors devant la mort qui les guette, tous deux s'expliquent sur les circonstances qui les ont tragiquement séparés. Anita sort saine et sauve de l'ouragan, Geoffrey est grièvement blessé. Lorsqu'il est hors de danger, le second mari, qui a été mis au courant, fait annuler son mariage et rend à Geoffrey sa femme et son fils.

Evidemment, il y a dans ce scénario, fertile en incidents dramatiques, quelques invraisemblances, mais ces quelques fautes, mises à part, le fond du drame est bien charpenté, les situations bien amenées, l'émotion savamment

graduée. Le cyclone dans la forêt est des plus impressionnants. Quant à l'interprétation, elle est en tous points dignes d'éloges. Anita Stewart, dans un rôle difficile, est émouvante, à force de simplicité et de sincérité. Ses deux partenaires, Herbert Rawlinson et Walter Grail, sympathiques et sobres, sont excellents.

**

Admirateurs de la petite Régine Dumien, vous tous

qui avez été charmés par le naturel, le sentiment, la sincérité de la mignonne interprète que nous révéla Luitz-Morat dans *Petit Ange*, serez heureux de revoir, cette semaine, dans *Le Chemin de Roselande*, la fillette que, depuis quelque temps, vous n'avez pu applaudir à l'écran.

M. Maurice Gleize a tiré de l'émouvante nouvelle de Henry Bordeaux, un scénario très bien construit, qu'il mit en scène avec soin et adresse.

Le drame se passant en Savoie, nous donne l'occasion d'admirer de fort beaux paysages de neige et de montagnes, qui servent de cadre à l'action très dramatique.

Un docteur, au cours d'une épidémie, est obligé de quitter le chevet de sa petite fille très gravement atteinte, pour aller soigner une autre enfant qu'il est encore possible de sauver.

Un accident le retient dans la montagne, aussi quelle angoisse est la sienne, quand de retour il aperçoit un enterrement d'enfant ! Est-ce le sien ?...

Quelques scènes pleines d'émotion sont parfaitement jouées par la petite Régine Dumien, que l'on peut regretter seulement de ne pas voir suffisamment, et par M. Louis Roller qui tient admirablement le rôle du docteur.

La photographie est excellente, de très beaux extérieurs ont été adroitement utilisés.

**

La parodie est décidément à la mode en ce moment en Amérique. Depuis l'énorme succès de *L'Etrait Mousquetaire*, où Max Linder fut si étourdissant d'esprit et de fantaisie, on



SYDNEY CHAPLIN.
dans « Un Coup d'Etat »

nous annonce une charge de Robin des Bois par Bull Montana, et on nous présente cette semaine *Un Coup d'Etat*, comédie comique qui s'inspire du *Roman d'un Roi*, le très beau film de Rex Ingram.

Evidemment j'ai ri durant la projection de *Un Coup d'Etat*, j'ai ri parce que Sydney Chaplin (le frère de Charlie Chaplin) possède d'indéniables qualités de comique, mais comme nous sommes loin tout de même de Max Linder, de son esprit, de ses trouvailles irrésistibles !

**

Au cours d'une action riche, gaie ou dramatique, *L'Homme sans nom*, dont le premier chapitre est projeté cette semaine, vous fera visiter, et ce sans jamais paraître documentaire, Copenhague, Elseneur, La Hollande, Trieste, Venise et l'Adriatique, Pirano, Sarajevo, Cattaro, le Maroc et le désert, Madrid, Séville, Barcelone, Saint-Moritz, Munich... C'est un record, presque un tour du monde, que les héros de ce voyage d'aventures accomplissent en avion, en paquebot, en auto...

Il est inutile que je vous narre les multiples aventures qui forment cette bande, vous en trouverez chaque semaine le résumé dans « Cinémagazine ».

Il est également superflu que je m'étende sur l'interprétation des principaux artistes, car vous apprécierez vous-même, comme il convient, l'agilité, la sympathie, l'audace et l'adresse de Harry Liedtke, dont les multiples transformations sont réellement étonnantes. A ses côtés, Mady Christians est tout à fait charmante, quant à Georg Alexander, il sut avec tact et esprit camper un personnage amusant.

ANDRÉ TINCHANT.

Les Présentations

Paramount

AU PIED DU VESUVE. — Tourné outre-Atlantique et dans les merveilleux décors de Naples et de ses environs, ce drame, assez quelconque, nous montre l'inévitable histoire du bellâtre en quête d'une belle dot pour se libérer de dettes multiples, et déjoué, à la fin, par suite de l'intervention d'un clairvoyant yankee.

George Fitzmaurice a réalisé, à mon avis, des productions supérieures à celle-ci. Malgré tout, *Au Pied du Vésuve* est acceptable, très public et bien interprété par Anna Q. Nilsson, James Kirkwood et Norman Kerry.

LE LIEN DU SOUVENIR. — Le sujet n'est peut-être pas original mais le film est intéressant et bien joué. C'est l'histoire de la mésentente entre un mari et une femme dont les goûts sont assez dissemblables et que la mort de leur bébé unira définitivement. Ethel Clayton, Harrison Ford, Mabel van Buren, J. M. Dumont, campent avec vérité leurs personnages et composent une distribution homogène et intéressante. Photographie et mise en scène dignes d'éloges.

GAUMONT

LA FLAMBÉE. — J'avais vu le drame à la Porte Saint-Martin, avec Dumény et Marthe Brandès, j'avais également vu, pendant la guerre, la première version cinématographique de ce drame de Kistemækers, avec Raphaël Duflos et Jane Hading. Ce film était bien mauvais, la nouvelle production italienne traitant du même sujet ne lui est guère supérieure, et il est vraiment dommage que l'incontestable talent de Soava Gallone, merveilleuse dans son rôle de Monique Felt, soit gâté par la présence de partenaires vraiment trop ridicules. Des uniformes constellés de croix à être invraisemblables et n'ayant que de fort loin l'allure française, un fort des Vosges crénelé comme les bastions de jadis avec machicoulis, tours, etc..., enfin tout cela fait de *La Flambée*, chef-d'œuvre littéraire, un film acceptable, mais combien sujet à critique !

Cinématographes Harry

LE JUGE D'INSTRUCTION. — Le sujet, cela se voit aisément, est emprunté à une pièce de théâtre. Il a donné lieu à un film, mis en scène par Marcel Dumont, qui ralliera les suffrages du grand public. L'action y est bien menée, l'interprétation et la photo excellentes.

Violette Gyl, dans le principal rôle s'est affirmée une de nos meilleures tragédiennes de l'écran ; Pierre Blanchard, après son succès des *Jardins de Murcie*, campe une nouvelle et intéressante silhouette. Pierre Magnier, Constant Rémy et Léonce Cargé complètent avec succès cette distribution intéressante.

ALBERT BONNEAU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de MM. V. Péchard (Paris), Edna Reith (Paris), Guelorget (Colombes), Smith Forest (Paris), Maurice Messon (Liévin), J. Copatich (Port Said), Edmonde Mahaux (Calais), Vve Eyroulet (Port de Boue), L. Roger (Asnières), Duceux Picon (Marseille), Homer Pantazy (Toronto-Canada), Georges Pugi (Paris), Madeleine Pion (Nantes), Gervais (Suincourt), Bonnard (Margny-les-Compiègne), M. Guillaudeau (Nantes), Monnier (Le Raincy), Cie des Films Internationaux (Paris), René Lejeune (Anvers), May Haver (New-York), Rose Loonstiens (Malines), Simone Dietrich (Paris), Nativet (Paris), De Morestel (Mazagran-Maroc), Alice Dimas (Alexandrie), Irène Philippe (Paris), H. Mottay (Paris), Joubé (Paris), Christiane Brunat (Paris), Lucie Jarry (Bruxelles), Jack Hopkins (Chicago), M. Laurens (Nancy), Bottex (Tenay), A. M. Sauvet (Lille), Dreyfus (Paris), Germaine Furstner (Paris), Dupré (Paris), Deloincourt (Nancy), Mary Hytten (Londres), M. de Brouwer (Bruxelles)... Merci.

Gaby d'Yrdnal. — Vous n'avez pas mal compris, ce sont bien seulement nos abonnés de juillet et d'août ou ceux qui renouvellent ou prolongent leur abonnement pendant ces deux mois, qui ont droit à notre prime. En réfléchissant un peu vous trouverez certainement, et vous conviendrez qu'il n'y a là rien d'extraordinaire.

Bet Rhéne. — Joli votre pseudo ! 1° Il n'y a pas toujours en France, deux opérateurs pendant la prise de vues. En Amérique, il y a toujours un minimum de deux opérateurs dont l'un enregistre la copie destinée à l'Amérique, l'autre la copie destinée à l'Europe. 2° Oui. 3° Nous avons constamment un concours en train.

Moucheron. — Ouf ! me voici arrivé au bout de votre journal ! charmante d'ailleurs votre lettre, mais combien peu cinématographique ! Profitez de votre séjour qui doit être fort agréable, beaucoup plus certes que celui des boulevards.

Admiratrice de Nazimova. — Salomé, le dernier film de Nazimova, ne sera présenté qu'à sa rentrée en septembre. Cette artiste ne doit pas venir en France ; elle se repose en ce moment en Amérique et ne recommencera pas à tourner avant plusieurs mois. Son adresse : 6124 Carlos Avenue, Los Angeles.

M. Maigville. — 1° Mais c'est toujours le même rédacteur ; il a seulement repris son nom. Aurait-il changé d'esprit en même temps que de signature ? 2° Pierre de Guingand réapparaîtra à l'écran dans *Le Roi de la Vitesse* que tourne Henri Diamant-Berger. 3° Marthe Vinot : 237, rue des Pyrénées.

Lily of the Vallée. — Vous avez de ces curiosités ! 1° Je crois en effet que cet artiste est israélite, mais je vous assure qu'il ne me viendra jamais à l'idée de le lui demander. 2° Les partenaires de Séverin-Mars dans *L'accuse* étaient : Romuald Joubé (Jean Diaz) Desjardins (Mario Lazare) Marise Dauvray (Edith) Mme Mancini (Maman Diaz). 3° Dempsey est le seul interprète dont je connaisse le nom.

Johnny. — 1° Le directeur de votre cinéma peut seul vous fixer sur l'époque à laquelle il passera *La Roue* ; réclamez ce film qu'il faut voir. 2° Vous avez mille fois raison pour Taô. Joë Hamman y est pourtant très bien, surtout dans les premiers et le dernier épisodes. 3° J'ai de beaucoup préféré *Maman* à *Dans une pauvre petite rue*. Pourquoi ? Beaucoup trop long à vous expliquer, mais n'y aurait-il que Mary Carr !!

Un Gars R'sonne. — 1° Nous remédierons à cet état de choses qui nous a également choqués et travaillerons à créer plus de cohésion. 2° Non, non, ce n'est pas moi ! 3° *Kid Roberts* m'a beaucoup amusé. La suite de ces aventures passera en septembre et est extrêmement intéressante.

Filmiris. — 1° Nous serons toujours heureux de recevoir tous les renseignements que vous voudrez bien nous envoyer. 2° Je n'ai aucun reproche à faire à ce film qui réalise un très grand progrès sur les productions antérieures de ce metteur en scène. 2° Je ne suis pas du tout de votre avis et ne regrette pas moindrement la disparition de ce comique que je ne goûtais pas du tout.

Régine Dumien. — 1° Nous pouvons vous procurer tous les numéros anciens de *Cinémagazine* au prix de 1 franc chaque. 2° Régine Dumien avait 4 ans lorsqu'elle débuta au cinéma. 3° Je crois, en effet, que c'est cet acteur qui joua au Châtelet.

Fidèle à S. G. — Je ne pense pas que vous ennuyiez Aimé Simon-Girard en lui écrivant, même souvent ; mais lui seul peut vous donner les renseignements précis que vous désirez.

Lou Fantastli. — J'étais chez Gaumont, mais ne pense pas que ce soit moi que vous ayez « reconnu » ! 2° D'excuse pour cet appareil ? mon dieu je n'en trouve pas. Dans une gare, sans doute, son emploi est tout indiqué : « Les voyageurs pour X. Y. Z. en voiture ! » c'est tout. 3° J'ai beaucoup de goût pour tous les documentaires quels qu'ils soient et n'en manque pas un. Ecrivez-moi longuement de votre villégiature, mais pas en Provençate, je vous comprendrais mal.

Céline. — 1° « L'homme absurde est celui qui ne varie jamais ». N'avez donc aucun scrupule à changer d'avis ! Soava Gallone est, je trouve aussi, une fort belle artiste, et si peu italienne. Sans doute es-ce pour cela qu'elle vous a beaucoup plu. 2° Charlot n'est pour rien, croyez-le bien, dans les mauvaises rééditions que l'on fait ici de ses films, d'autant... que cela ne lui rapporte rien du tout. Ce sont les maisons d'édition qui ont acheté ces productions il y a plusieurs années qui seules sont coupables de ces méfaits. 3° *Vent debout* est le premier film où parut Madeleine Renaud. Ce sont, je trouve, de fort beaux débuts. Pourvu qu'on sache l'employer.

Petite Poupée. — 1° Ce collaborateur n'a pas changé, mais signe maintenant de son nom. 2° Nos visites aux studios et nos conférences

Les 2 premières années de

Cinémagazine

sont reliées par trimestre et forment 8 volumes du prix de 15 fr. La Collection entière est vendue : 100 fr., net au comptant ou 120 fr., payables en 6 traites de 20 fr., dont la première avec la commande.

sont accessibles aussi à nos abonnés. N'y venez-vous pas ? Tout à fait de votre avis quant aux réflexions que l'on peut entendre au cinéma. C'est bien souvent horripilant ! Mais vous êtes vous-même bien respectueuse, *Petite Loupée* !

La Déesse d'Iris. — 1° Gaston Jacquet doit être en ce moment à Nice où il tourne avec Duvivier. 2° L'Association des « Amis du Cinéma » offre à vrai dire moins d'avantages à ses adhérents provinciaux qu'aux Parisiens. Mais il ne faut pas toujours n'envisager que son intérêt mais faire un peu prosélytisme quand on est un « Ami du Cinéma ».

Une lectrice d'Alger. — 1° Lise Jaffry et Suzanne Talba sont deux artistes bien différentes et je ne leur trouve aucune ressemblance. 2° Nous parlerons de tous ces films, rassurez-vous, et leur consacrerons le plus de place possible.

El Artagnan de Espana. — J'ai bien reçu votre carte de Lyon, merci. Avons noté votre changement d'adresse. Quel joli pays que cette Savoie où vous séjournez en ce moment. 1° La comédie que termine en ce moment Simon-Girard aura environ 1.500 mètres. Son chien n'est ni grand, ni petit, environ 70 cm. de haut. 2° Rassurez-vous, tous les Français ne portent pas de terribles moustaches comme les guides savoyards. Ne généralisez pas. 3° Vous pouvez vous adresser chez Bourjois, 60, rue d'Hauteville, qui a tous les fards nécessaires aux artistes de cinéma. Tous mes compliments pour la pellicule que vous m'avez envoyée et où vous êtes tout à fait charmante.

Claudine. — Finie cette guigne ? oui je l'espère ! 1° On a toujours tort de transposer un roman lorsqu'on l'adapte à l'écran. *La Dame aux Camélias*, *La Mare au Diable* et combien d'autres en sont la preuve. Les personnages ont le caractère de leur temps et ils nous choquent plus d'une fois si on les a mo-

dernisés. 2° Elle ne vous a pas rappelé « *Becassine* » ? Madeleine Renaud eût, en effet, été beaucoup mieux, et cela sans peine.

Miss Hérisson. — Sans rancune ! vous vous étiez mal exprimée, je m'en étais bien douté. 1° J'ai vu naturellement Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki dès leur arrivée ici. Vous ne seriez pas déçue. Ils sont à peu près les mêmes qu'à l'écran quoique lui à la ville paraisse moins jeune et elle au contraire plus svelte et plus gracieuse encore. Ces deux artistes sont descendus au Majestic, avenue Kléber. Je crains fort que nous puissions les voir tourner. Ils travailleront beaucoup à Toulon et doivent être de retour à New-York pour le 1^{er} novembre ; mais si la chose est possible, soyez persuadée que tous nos efforts tendront à obtenir cette autorisation qui comblerait de joie tous nos abonnés et « Amis ».

Sa Sainteté. — 1° Nous avons reçu beaucoup de compliments pour notre numéro Séverin-Mars, qui fit grand plaisir à nos lecteurs. Nous devions cet hommage au regretté artiste et nous avons mis, cela est naturel, tout notre soin à glorifier sa mémoire. 2° Vous avez tout à fait raison. 3° Nous avons des abonnés dans le monde entier et tout spécialement, naturellement, dans nos colonies d'Afrique, d'Asie et d'Amérique.

Géo. — 1° Je fais, ainsi que vous le désirez, rectifier votre nom. 2° Impossible vous dire ce que l'on tournait à la fête de Montmartre, je n'ai entendu parler de rien à ce sujet.

Régine Dumien. — Je n'ai jamais remarqué que Régine Dumien eût un grain de beauté au menton, mais peut-être ai-je mal observé.

Ardente Française. — 1° Je ne peux vous donner ici que des adresses cinématographiques, tous mes regrets. 2° Une maison d'édition fait faire un film. Une maison de location loue aux exploitants les films qu'elle achète. Les

maisons d'édition sont très souvent leurs propres loueurs. Je répondrai à vos autres questions, très intéressantes, la semaine prochaine.

Mais. — Vous n'avez évidemment pas de chance si le directeur de votre cinéma a changé ses programmes au moment où il allait passer des films intéressants ! J'ai déjà longuement parlé du *Serment*, vous connaissez donc mon sentiment sur cette production. — Pas fameux, *Maman Pierre* !

R. Ragna. — Je suis un peu confus de tous vos compliments, mais vous en remercie très sincèrement. Tous vos artistes hommes sont très bien, quant aux femmes, il en est quelques-unes que je ne goûte pas beaucoup ! Agnès Ayres entre autres, qui certes est fort jolie, mais que je trouve sensiblement monotone. *Le Cheik m'a*, d'une façon générale, déplaît. Agnès Ayres aussi.

Petite Madame. — 1° Aimé Simon Girard : 167, boulevard Haussmann. 2° Léon Mathot tourne en ce moment — ne tourne-t-il par tous les jours ! — mais ne doit pas être à Paris. Mon bon souvenir et merci pour votre carte ravissante.

Roll. de la Fère. — La lettre dont vous me parlez n'a pas dû me parvenir, car je réponds sans aucune exception à toutes les lettres des ayants-droit au courrier. Je doute qu'un artiste ait les loisirs de correspondre régulièrement avec une de ses admiratrices, mais vous pouvez toujours essayer. Je m'acquitterai avec plaisir de votre commission pour Elmière Vautier.

Zarathoustra. — Société d'Art et de Cinématographie, 7, rue Drouot. Et merci pour vos très aimables compliments.

Comte de Monte Cristo. — 1° Mary Carr n'est plus toute jeune, mais c'est, je suis de votre avis, une très grande artiste. 2° Je ne crois pas qu'on puisse apprendre grand chose dans certaines écoles de mise en scène, le mieux je l'ai déjà dit, pour s'initier à ce métier qui est aussi un art, est d'assister pendant quelque temps un metteur en scène. Après, pour tourner soi-même, il faut ou avoir des capitaux, ou des commanditaires ! Ce serait très simple, n'est-ce pas... si l'argent était moins rare... 3° L'insigne de l'A. A. C. est à 2 fr. 50. Nous vous l'enverrons dès réception de cette somme.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Georges Gauvert, 32, rue Rennequin, Paris 17^e
Robert Delbar, 37^e rég. d'aviation, Camp Cazes, Casablanca.

Si vous vous intéressez
au Cinéma vous lirez

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma

par ROBERT FLOREY

Correspondant Spécial de Cinémagazine aux Etats-Unis

Prix : 10 francs

LE SECRET DE L'AVENIR dévoilé psychoscientifiquement par C. NADHYR, astrologue. Env.-lui à titre d'essai votre nom et votre adresse. Vous recevrez gratuitement v. horoscope. Rens. néces. : lieu, heure, date de naiss. Joindre 1 fr., 1 fr. 50 p. l'étr. C. NADHYR, 11, r. d'Ulm, Paris (5^e).

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
56, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. **BOIS-COLOMBES (Seine).**
(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur).

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés.

RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368
(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. aut. 59-18

MARIAGES RICHES. Relations mondiales "FAMILIA", 74, r. de Sèvres, Paris, 7^e
:: de 2 h. à 7 heures et par correspondance. ::

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMÉE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO
Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls

Prix franco 5 francs

CINÉMAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

Cinémagazine offre une jolie Prime A SES ABONNÉS D'AOUT

A la demande de très nombreux lecteurs, et afin de permettre à ceux d'entre eux qui séjournent à l'étranger de bénéficier de notre prime, nous avons accepté de prolonger pendant tout le mois d'août la prime que nous avons offerte à nos abonnés de juillet.

En villégiature, dans vos déplacements d'été, vous rencontrerez parfois quelque difficulté à vous procurer « Cinémagazine ».

Précautionnez-vous contre cet inconvénient en vous abonnant de suite. Vous bénéficierez d'une fort jolie prime.

Pendant le mois d'août NOUS OFFRIRONS encore à tout souscripteur d'un abonnement d'un an 10 PHOTOGRAPHIES D'ETOILES, FORMAT 18 x 24 à choisir dans notre catalogue, 5 de ces très beaux portraits aux abonnés de six mois, et 2 aux abonnés de 3 mois (ces derniers ayant réclaté de participer à la prime).

Il est bien entendu que nos anciens abonnés qui désirent profiter de ces avantages ont toute faculté pour renouveler leur abonnement par anticipation, leur nouvelle souscription prenant date à l'expiration de la période en cours.

Photographies d'Etoiles

Ces portraits du format 18x24 sont de VERITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andreyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Blanchetti
Biscot
Alice Brady
André Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Jaques Catelain (1^{re} pose)
Jaques Catelain (2^e pose)
Charlot (au studio)
Charlot (à la ville)
Monique Chrysès
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bebe Daniel
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (le couple)
Fairbanks-Pickford
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoe Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (1^{re} pose)
Lillian Gish (2^e pose)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
Max Linder (2^e pose)
Harold Lloyd (Lut)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Mathot, dans *« L'Ami Fritz »*
Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
« L'Orpheline »
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
Alla Nazimova (en pied)
André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
Mary Pickford (2^e pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret
« Le Père Goriot »
Gloria Swanson

Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)
Norma Talmadge (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daele
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)

« Les Trois Mousquetaires »
Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tagnan) (en buste)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)
A. Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (*La Reine*)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd
(Madame Bonacieux)
Claude Mérelle
(Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés
André Nox (2^e pose)
Séverin-Mars dans *« La
Roue »*
Gilbert Dalleu
Gina Palmerie
Gabriel de Gravone
Gaston Riefler

Nouveauté ! CARTE-POSTALES BROMURE Nouveauté !

Armand Bernard (ville)
Arm. Bernard (Planchet)
Suzanne Blanchetti
Bretty (20 Ans Après)
June Caprice
Jaques Catelain
Charlie Chaplin (ville)
Jackie Coogan
Viola Dana
J. Daragon (20 Ans Après)
Desjardins
Gaby Deslys
Rachel Devirys
Huguette Duflos
Douglas Fairbanks
Geneviève Félix
Pauline Frédérick
De Guingand (3 Mousquet.)
De Guingand (20 Ans Après)
Suzanne Grandais
William Hart
Hayakawa
Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Max Linder

Denise Legeay
D. Legeay (20 Ans après)
Harold Lloyd
Pier. Madd (3 Mousquet.)
P. Madd (20 Ans après)
Martinelli
Léon Mathot
De Max (20 Ans après)
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Mérelle
Mary Miles
Blanche Montel
M. Moréno, 1^{re} pose (20 Ans
après)
M. Moréno, 2^e pose (d^e)
Maë Murray
Alla Nazimova
Jean Périé (20 Ans après)
André Nox
Mary Pickford
Jane Pierly (20 Ans après)
Pré fils (20 Ans après)
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne

Charles de Rochefort
Henri Rollan (3 Mousquet.)
Henri Rollan (20 Ans après)
Ruth Roland
Charles Ray
Gaston Riefler
A. Simon-Girard (3 Mous.)
Stacquet (20 Ans Après)
Gloria Swanson
Norma Talmadge
Constance Talmadge
Jean Toulout
Vallée (Vingt Ans après)
Simone Vaudry (20 ans ap.)
Elmire Vautier
Vernaud (20 Ans après)
Pearl White
Yonnel (20 Ans après)

Séverin-Mars
G. de Gravone
Gilbert Dalleu
Valentino
Monique Chrysès
J. David Evremont
(A suivre.)

PRIX DE LA CARTE : 0 FR. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 francs : 2 fr. 50.

Les Artistes de *« VINGT ANS APRÈS »*

Deux Pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs

Les Billets de *« Cinémagazine »*

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 3 au 9 Août 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. — *Aubert-Actualités. Malec joue au golf. Sydney Chaplin dans Un Coup d'Etat, com. gai. La douloureuse étape. Les Maisons flottantes de Canton, plein air.*
ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Nazimova dans La Lanterne rouge. Aubert-Journal. Pathé-Revue. Malec joue au golf.*
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Aubert-Journal. L'Homme sans nom, grand film d'aventures en 6 époques (1^{re} époque). Un Coup d'Etat. Malec joue au Golf.*

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Passe-moi le coco. L'Indésirable, avec Mary Miles. Aubert-Journal. L'Inconnue, avec Gaston Jacquet, Lois Mérédith et Monique Chrysès.*

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. Léon Mathot dans Le Comte de Monte-Cristo (2^e et dernière époque). Le Traquenard. Passe-moi le coco.*
VOLTARE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Passe-moi le coco. Deux Amours. Aubert-Journal. L'Homme sans nom (1^{re} époque).*

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Aubert-Journal. L'Homme sans nom (1^{re} époque). Deux Amours. Peggy fait des siennes.*
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Passe-moi le coco. Aubert-Journal. La Divette des Folles-Bergères. L'Audace, avec Charles Ray.*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue. Malec joue au golf. Régine Dumien dans Le Chemin de Roselande. Sydney Chaplin dans Un Coup d'Etat. Gaumont-Actualités.*

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *Jérusalem, la Ville sainte. Anita Stewart dans Deux Amours. Les merveilleuses cataractes du Niagara, plein air. Mady Christian dans L'Homme sans nom (1^{re} chap.). Pathé-Journal.*

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue. Sydney Chaplin dans Un Coup d'Etat. Malec joue au golf. Pathé-Journal. L'Homme sans nom (1^{re} chap.).*

LE METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — *La Région des Lacs de l'Ontario. Anita Stewart dans Deux Amours. L'Homme sans nom (1^{re} chap.). Malec joue au golf. Pathé-Journal.*

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-Journal. Deux Amours. Malec joue au golf. L'Homme sans nom (1^{re} chap.).*

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *Les merveilleuses cataractes du Niagara. Malec joue au golf. Bébé Daniel, dans Le Vertige. Un Coup d'Etat. Pathé-Journal.*

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités. Un Suiveur acharné. Le Traquenard. Olive Thomas dans La Divette des Folles-Bergères. L'Homme sans nom (1^{re} chap.).*

SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. — *Pèlerinage aux lieux saints. Le Comte de Monte-Cristo (2^e partie). Gaumont-Actualités. Dédé à la ferme. La Hantise du Désert blanc.*
LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue. Dédé à la ferme. Mariage de minuit. Le Comte de Monte-Cristo (2^e partie). Gaumont-Actualités.*

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités. La Divette des Folles-Bergères. Mariage difficile. Deux Amours.*
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal. Mariage difficile. Le Traquenard. Pour faire fortune.*

OLYMPIA, 17, rue de l'Union, à CLICHY. — *Une Course de taureaux au Portugal. Mariage de minuit. Gaumont-Actualités. Un suiveur acharné. La Brèche d'enfer (3^e époque).*

KURSAAL, 131 bis, av. de la Reine, à BOULOGNE. — *Wallace Reid dans Pour sauver un Royaume. Le Brèche d'enfer (4^e et dernière époque). La Hantise du Désert blanc.*

Pour ces établissements, nos billets sont valables du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — *Mat. et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.*

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. — *Du lundi au jeudi.*

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — *Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.*

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — *Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.*

CINE-THEATRE LAMARCK, 94, rue Lamarck. — *Lundi, mardi, mercredi et vendredi.*

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.
DANTON-PALACE, 99, boul. St Germain. — *Pathé-Revue. Le Bouquet d'Ophélie. La Roue de la Fortune. Le Comte de Monte-Cristo* (2^e et dernière époque).
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mithurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Course de taureaux portugaise. Tom Mix, dans Le Triomphateur. Au Paon, avec Maë Murray. Charlot rentre tard. Pathé-Journal.*
 Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf samedis, dim. et fêtes.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée. Grande salle du premier étage. — Matinées et soirées.
PYRENEES-PALACE, 289, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche. KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etablissements Lutétia).
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 3, 4 et 5 août. — *Les Bêtes s'amusent, docum. Le Destin rouge, drame. Les Mystères de Paris* (6^e chap.). *Nandy tient la bonne place.*
FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf samedis et dim.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.
POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catullienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet. — Vendredi et dimanche en soirée.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 h. et soirée.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Merbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
BELLEGADE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté samedis, dim., veilles et fêtes.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dim., veilles et jours de fêtes.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j., sauf samedis et dim.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
DOULAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dim., veilles et jours de fêtes.
PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.
PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.
WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté samedis, dim., veilles et jours de fêtes.
LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Pour toutes ces salles nos billets sont valables tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, exception faite toutefois pour l'Aubert-Palace qui les accepte tous les jours en matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes et représentations de gala.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf samedis, dim., veilles et jours de fêtes.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.
MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS. Toutes séances.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.
NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi, en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche soirée à 8 h. 1/2.
POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. samedis, dim. et jours fériés.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROYAL-PALACE, J. Brame (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi, jeudi mat. et soir.
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
SAINT-GEORGES de DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedis, dim. mat. et soirée.
SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Archevêque. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedis, dim. mat. et soirée.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg.* Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.
 U. T. *La Boubonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. — Lundi en soirée.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).
ALEXANDRIE. — THEATRE MAHOMED ALY. Tous les jours sauf le dimanche.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.
 Pour ces deux derniers établissements les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 31

3^e ANNÉE.
3 Août 1923.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



TSURU AOKI

accompagne en France son mari, pour interpréter, à ses côtés, l'un des principaux rôles de La Bataille, mis à l'écran par E. E. Violet, et qui sera le grand événement cinématographique de la saison prochaine.